TRUSTEES FOR HARVARD UNIVERSITY
VE RI TAS
1941
EX LIBRIS
DUMBARTON OAKS
LIBRARY

No. 7.

I. F. D.

COURS DE BOTANIQUE,

Pour servir à l'Education des Enfans de S. A. Sérénissime Monseigneur **LE DUC D'ORLEANS,**
où l'on a rassemblé les Plantes Indigénes et Exotiques employées dans les Arts et dans la Medecine.

Par M. Alyon, lecteur de S. A. Sérénissime Monseigneur le duc de Chartres.

...............animi tenebras......necesse est,
non radii solis, neque lucida tela diei,
discutiant, sed naturæ species, ratioque. *Lucr. lib. 1*

Cet Ouvrage paroitra, tous les deux mois, par Cahier de 12 Figures, Dessinées et Coloriées d'après nature, par Jean Aubry, Graveur, pour l'Histoire Naturelle et distribuées suivant l'ordre adopté à l'Ecole Royale Veterinaire.

A PARIS.

Chez { *l'Auteur, Rue de Bourbon S.t Germain, N.° 97.*
et M.r Aubry, Graveur, Rue Moustar, maison de M.e Minbert Apothicaire.

Livraison.

Bibliothèque du Gal. de Noailles
Des Noailles

COURS DE BOTANIQUE.

Des avantages qui résultent de l'étude de la Botanique.

.... L'ÉTUDE des Sciences en général, ne paroît pas convenir aux gens du monde : on peut devenir Poëte & Moraliste profond au milieu de la dissipation & des plaisirs ; mais on ne devient savant que dans le silence & le recueillement de la solitude. L'homme du monde doit acquérir quelques notions générales à cet égard, non pour en faire parade (car on parle toujours mal de ce qu'on sait superficiellement) mais afin d'entendre avec fruit ceux qui ont approfondi ces matieres abstraites, & sur-tout, afin de perdre une infinité de petits préjugés populaires, souvent très-nuisibles, & que l'ignorance adopte si facilement.

Les études suivies & les occupations habituelles des gens du monde, ne sauroient contribuer à leur bonheur que lorsqu'elles peuvent devenir utiles ou agréables à la société. Une personne sans littérature, sans goût pour les Arts, sans connoissance du cœur humain, portera dans le grand monde une extrême incapacité, éprouvera & inspirera beaucoup d'ennui, & ne cherchera que des plaisirs ruineux ou avilissans, qui corrompent l'ame sans pouvoir la remplir & la satisfaire.

L'étude des Belles-Lettres & de la Morale est donc celle qui convient particuliérement aux gens du monde ; ils peuvent la suivre sans se séparer de la société : le grand monde est un vaste théatre où l'observateur éclairé recueille une infinité de traits & de résultats instructifs qu'il chercheroit en vain dans les livres. Non-seulement il est inutile à la société qu'un Magistrat, un Militaire, un Financier soient Astronomes, Chimistes, Physiciens, &c. ; mais il est évident que s'ils ont approfondi ces Sciences, ils ont négligé les devoirs de leur état. Cependant ne peut-on pas faire dans les Sciences des découvertes utiles au genre humain ? Cette gloire est réservée à un si petit nombre d'hommes, qu'on ne doit pas raisonnablement se flatter d'en jouir. D'ailleurs les génies transcendans sont entraînés par une impulsion irrésistible ; on ne les dirige point ; en vain voudroit-on leur tracer une route ; indépendans, inflexibles, l'éducation ne sauroit affoiblir leur inclination dominante, & l'attrait qu'ils y trouvent, l'habitude, l'exemple, l'intérêt, tout ce qui gouverne le commun des hommes, n'a sur eux nul empire ; on peut les retarder dans leur course, mais ils atteignent tôt

ou tard le but vers lequel ils s'élancent. On ne sauroit trop le répéter, le goût ou la manie des Sciences, ne peuvent donner à l'homme du monde que des torts ou des ridicules. Quoi de plus risible que la pédanterie de ceux qui parlent avec le ton de l'enthousiasme des choses qu'ils entendent le moins? Quoi de plus condamnable qu'un Militaire ou un Magistrat qui passe sa vie dans un laboratoire, ou à faire des expériences sur l'électricité ?

Mais cependant il est une Science qui n'a rien d'abstrait, qui ne demande point des études sédentaires, que l'on peut approfondir en voyageant, en se promenant & sans y consacrer un temps particulier; elle convient également aux gens du monde, aux solitaires, elle peut être l'amusement favori de l'enfance, & le plus doux délassement de l'âge mûr & de la vieillesse; & cette Science, la seule qui réunisse ces divers avantages, c'est la Botanique. Je voudrois que tous les Instituteurs en inspirassent le goût à leurs Eleves; goût salutaire qui rapproche de la Nature, en rendant la campagne & la promenade plus agréables & plus intéressantes.... Voulez-vous procurer à votre Eleve des récréations instructives; voulez-vous que l'ennui ne le suive jamais dans ses promenades, & qu'au contraire il y porte une gaieté constante, une infatigable activité?.... enseignez-lui la Botanique, ou, pour mieux dire, faites-vous un amusement de l'étudier avec lui.... Je vois plusieurs enfans élevés ensemble faire habituellement des promenades de ce genre : il n'est pas nécessaire de les engager à courir, à gravir les rochers, les montagnes, à franchir les fossés : la vue d'une Plante nouvelle, le desir de l'examiner de près, l'ambition de s'en emparer (car la gloire de la découverte est accordée à celui qui la cueille) tous ces motifs, en excitant l'émulation & la gaieté, hâtent la marche & multiplient & les sauts & les courses : on s'enfonce dans les taillis à travers les buissons de ronces & d'épines : on se fraie un chemin avec autant de satisfaction que d'intrépidité : (il est si doux à tout âge de quitter, sans s'égarer, la route ordinaire & commune!) On marche sans se plaindre sur les souches tranchantes des arbres nouvellement coupés : on ne craint ni les branches épineuses de l'églantier sauvage, ni les piquures brûlantes de l'ortie. Si l'on traverse un marais, on ne s'apperçoit ni du froid, ni de l'humidité; c'est là qu'on doit trouver des Plantes aquatiques; on court légérement dans la vase & dans l'eau pour acquérir un roseau, un jonc fleuri, & l'on monte avec plaisir jusqu'au faîte d'un arbre élevé, afin d'en détacher un lichen qu'on croit appercevoir pour la premiere fois. C'est ainsi qu'avec un but & l'attrait du plaisir, on peut, sans exhortations, sans sermons, aguerrir l'enfance, l'endurcir à la fatigue, conserver sa santé, augmenter ses forces, son activité; l'instruire en l'amusant, lui donner un goût salutaire, qui fait aimer la campagne, l'Agri-

culture, & qui fournit dans tous les temps de la vie, des occupations également douces, innocentes & même utiles (1).

J. J. Rouſſeau ne s'étoit livré que fort tard à la Botanique, & dans un âge où la mémoire eſt communément affoiblie. Auſſi ne connoiſſoit-il que les Plantes indigenes, *il ſuffit* (diſoit-il) *de bien connoître ſa botte de foin.* Il ne vouloit même pas que l'on étudiât les propriétés des Plantes; il me ſemble que c'eſt retrancher de cette Science tout ce qu'elle a d'utile & de véritablement intéreſſant. Il n'y a guere d'étude plus attachante que celle des propriétés des Plantes conſidérées comme poiſons, comme antidotes & remedes, & comme alimens. Elles ſont & ſeront toujours d'un uſage continuel en Médecine. Cependant il paroît qu'on a trop négligé de nos jours cette importante partie de la Botanique, & que les Anciens la connoiſſoient infiniment mieux que nous; par exemple, ils l'appliquoient fréquemment à la Chirurgie; nous voyons par les écrits qui nous reſtent d'eux, qu'ils guériſſoient avec des ſimples les plaies & les bleſſures les plus dangereuſes. On retrouve encore parmi des Nations ſauvages, des exemples de ces cures merveilleuſes; & parmi nous, preſque tous les Empiriques, qui ont eu de la réputation, n'ont dû leurs ſuccès qu'à des ſecrets particuliers & des recettes de ce genre. Malheureuſement pour les progrès de l'eſprit humain, on attache plus de prix aux connoiſſances nouvelles, qu'à celles que l'on poſſede depuis long-temps : on aime mieux acquérir que conſerver. De-là, tant de ſecrets perdus dans les Arts & dans les Sciences (2); & c'eſt ainſi que la maſſe des connoiſſances ne s'augmente jamais en proportion des découvertes, & des plus heureux efforts de l'étude & du génie. On a fort étendu la nomenclature des Plantes, & même beaucoup trop, car ſouvent une Plante a dix ou douze noms différens, & jamais les propriétés n'ont été moins étudiées & moins connues. Mais, ſi par la ſuite on juge (comme je le crois) que l'étude de la Botanique doive entrer dans le plan d'une éducation ſoignée, on ſentira qu'il eſt auſſi facile qu'utile, de donner aux enfans une connoiſſance au moins générale des propriétés des Plantes; & rien n'eſt plus aiſé, puiſqu'il ſuffit, pour remplir cet objet, d'avoir l'attention, en cueillant chaque Plante, d'expliquer en peu de mots les vertus principales de ſes fleurs, de ſes feuilles & de ſes racines. Dans un âge où la mémoire eſt ſi flexible, ces courtes définitions ſe graveront ineffaçablement dans la tête. D'ailleurs

(1) Obſervons, en paſſant, qu'un exercice qui oblige à ſe baiſſer juſqu'à terre & à ſe relever rapidement, met tous les muſcles en action, & par-là même eſt extrêmement ſalutaire, ſur-tout dans l'enfance & la premiere jeuneſſe. Les Anciens avoient un exercice qu'ils nommoient les *halteres*, & qui conſiſtoit à ſe baiſſer & à ſe relever. Galien a guéri pluſieurs malades en leur preſcrivant cet exercice : il eſt vrai que l'on ajoutoit des poids qu'il falloit poſer & enlever; mais cet exercice étoit ſur-tout utile par l'eſpece de mouvement qu'il donnoit au corps, mouvement que l'on fait à chaque inſtant en herboriſant, en examinant & cueillant les Plantes.

(2) Notamment dans la Peinture, la Verrerie, &c.

il y a dans la plupart des especes de Plantes, des caracteres faciles à saisir, qui servent à en faire connoître les propriétés ; c'est ainsi que presque toutes les cruciferes sont antiscorbutiques, que tous les *solanum* sont des poisons, que la plupart des Plantes laiteuses sont corrosives ou suspectes, &c.

Il est extrêmement important, pour la conservation de la santé, de connoître les qualités de nos alimens les plus communs, tels que les farineux, les racines, les légumes, & les vertus des Plantes employées en Médecine (1); avec cette connoissance, on sera en état de suivre un bon régime ; on pourra se préserver des méprises si fréquentes des Apothicaires & des Herboristes, & l'on ne sera ni la dupe, ni la victime de la charlatanerie ou de l'ignorance des Empiriques. La Botanique ne sera pas seulement utile aux enfans durant le printemps, l'été, l'automne, mais elle le sera encore dans leurs récréations d'hiver, & quand le mauvais temps ne permettra pas de sortir. Si pendant l'hiver, les champs & les bois sont dépouillés de verdure & de fleurs, ils offrent encore au Botaniste, des mousses & des lichens dont les especes sont extrêmement variées. Ainsi, même dans cette triste saison, la Nature présente encore une multitude d'objets intéressans. On peut, durant les jours de pluie & d'orage, amuser les enfans, en parcourant avec eux des recueils de Plantes gravées, & en leur faisant dessiner ou dessécher des Plantes, &c. J'imaginerois même pour les jeunes personnes, un genre d'ouvrage qui, en leur apprenant la Botanique, exerceroit leur adresse de la maniere la plus agréable. On est parvenu à imiter parfaitement les fleurs cultivées : il feroit facile d'appliquer cette invention à la Botanique ; en imitant d'après nature les fleurs des champs, on formeroit ainsi un herbier bien supérieur à tous ceux qu'on a faits jusqu'ici (2); & si l'on trouvoit cette entreprise trop considérable, une jeune personne pourroit se borner à n'employer ce genre d'ouvrage qu'à sa parure. Il y a une multitude innombrable de Plantes indigenes & exotiques infiniment plus belles que les fleurs du commerce : on auroit le plaisir de porter toujours des ornemens nouveaux, & le plaisir plus rare encore de s'instruire en s'occupant du soin frivole de sa parure.

Nota. Ce Discours est extrait d'un Ouvrage manuscrit, que Madame la Marquise de Sillery a composé pour l'instruction particuliere de ses augustes Eleves. Elle a bien voulu nous permettre d'en enrichir ce Cours de Botanique ; & quoique ce ne soit qu'un fragment & un morceau détaché, dont on a retranché une foule d'idées, de tableaux & de détails, parce qu'ils étoient étrangers à notre sujet, nous croyons qu'il sera d'autant plus agréable au Public, qu'il ne se trouve dans aucun des écrits imprimés de Madame la Marquise de Sillery.

---

(1) On devroit même joindre à cette connoissance, celle de toutes les drogues d'une Pharmacie bien composée ; quand on n'y gagneroit que d'en redouter l'usage, ce seroit beaucoup.

(2) Depuis que ceci est écrit, on a fait un essai dans ce genre qui a parfaitement réussi, & qui prouve que cette entreprise n'est ni dispendieuse, ni difficile à exécuter.

ABRÉGÉ HISTORIQUE
DE LA BOTANIQUE.

« ON ſait, ſur le rapport des Auteurs anciens, que l'on s'appliquoit à la connoiſſance des Plantes dès le temps de Pythagore, qui avoit lui-même écrit ſur ce ſujet; mais il ne reſte aucun des Ouvrages qui ont été faits ſur les Plantes avant Hyppocrate : ce grand Médecin a traité de leurs vertus relativement à la Médecine. Il n'y avoit alors qu'un petit nombre de Plantes connues; Théophraſte, qui ſuivit de près Ariſtote, n'en connoiſſoit qu'environ cinq cens. Ces progrès étoient lents, puiſqu'en quatre ſiecles, qui s'écoulerent depuis le temps de Théophraſte juſqu'à celui de Dioſcoride, on n'ajouta que cent nouvelles Plantes à celles qui étoient déjà connues ». Telle fut l'enfance de la Botanique; & il faut l'avouer, ſi l'on réfléchit ſur ſon étendue, ſur la marche de l'eſprit humain, on s'étonnera moins de la lenteur de ſes progrès. Les Plantes fixerent l'attention de Galien & de ſes prédéceſſeurs; mais l'obſcurité de leur ſiecle ne leur permit pas, quelque louable qu'ait été leur zele, d'avancer l'étude de la Science qu'ils n'eurent que le temps d'ébaucher. Ce qui nous reſte des Auteurs de ces temps, prouve l'incertitude & le peu de ſuccès de leurs tentatives ſur une matiere auſſi vaſte & auſſi tortueuſe. Les Médecins qui étoient les ſeuls Botaniſtes, & qui n'avoient en vue que les propriétés médicinales des Plantes, ne prenoient aucunes précautions pour les faire connoître; ils n'en faiſoient point des deſcriptions exactes; ils ſe contentoient d'indiquer celles qui étoient généralement connues; & ils leur rapportoient celles qui l'étoient moins, en les comparant les unes aux autres. Comment (dit J. J.) ſe feroit-on occupé de la ſtructure d'une ſubſtance, ou plutôt d'une maſſe ramifiée qu'on ne cherchoit qu'à piler dans un mortier? On ne cherchoit des Plantes que pour trouver des ſpécifiques; la Botanique n'étoit rien; il n'y avoit point d'étude de la Botanique, & ceux qui ſe piquoient le plus de connoître les Plantes, n'avoient aucune idée ni de leur ſtructure, ni de l'économie végétale.

Oribaſe, dans le troiſieme ſiecle, *Paul d'Egine* & *Aëtius*, dans le cinquieme, traiterent des propriétés des Plantes; mais ils ne penſerent pas à tranſmettre à la poſtérité, par de bonnes deſcriptions, la connoiſſance des Plantes que les Anciens avoient connues. Les Médecins Arabes, *Serapion*, *Rhazes*, *Avicenne*, *Méſué*, *Averroez*, *Abenbitar*, répandirent encore une nouvelle obſcurité ſur la nomenclature des Plantes. On pourroit en dire autant des *Valgius* des *Muſa*, des

Euphorbius, des *Emilius-Macer*, des *Julius-Baſſus*, des *Sextus-Niger*, dont les Ouvrages ne ſont connus que parce qu'ils ſont cités par Pline. *Dioſcoride* ne nous a laiſſé dans ſes écrits que les noms & les propriétés d'un très-petit nombre de Plantes : celui de *Columelle* contient de plus grandes vues ; mais elles ſe rapportent plus à l'Agriculture qu'à l'étude de la Botanique. *Pline* effaça les travaux de ſes prédéceſſeurs ; il porta le nombre des Plantes connues de ſon temps, à mille, & fournit des préceptes marqués au coin du génie obſervateur.

Vers la fin du quinzieme ſiecle, on vit tout-à-coup changer la face de la Botanique ; les eſprits s'éclairerent, les génies ſe développerent à la renaiſſance des Lettres, & on vit bientôt paroître les principes qui ont été les avant-coureurs de nos connoiſſances actuelles.

En 1560 parurent les deux freres *Bauhin*, dont les travaux & les recherches immenſes reſteront à jamais dans la mémoire des hommes. Ces deux Ecrivains entreprirent, chacun de leur côté, une Hiſtoire univerſelle des Plantes, & voulurent y joindre une ſynonymie, c'eſt-à-dire, une liſte exacte des noms que chacune d'elles portoit dans tous les Auteurs qui les avoient précédés. L'aîné a exécuté à-peu-près cette entrepriſe dans les trois volumes *in-folio* qu'on a imprimés après ſa mort. Le plan de ſon frere étoit encore plus vaſte, comme il paroît par le premier volume qu'il en a donné, & qui peut faire juger de l'immenſité de tout l'ouvrage, s'il eût eu le temps de l'exécuter ; mais, à ce volume près, il n'a laiſſé que des titres dans ſon *pinax* qui, tout imparfait qu'il eſt, eſt le plus ſûr guide de ceux qui veulent conſulter les Anciens. Cet homme célebre inclinoit pour qu'on établît les genres ſur les vertus des Plantes, & cette idée étoit tellement inculquée dans l'eſprit des Botaniſtes de ſon temps, que les méthodes n'ont fait aucun progrès juſqu'au temps de Moriſon. Ce Médecin connoiſſoit parfaitement les Ouvrages de *de Cæſalpin* & de *Columna*. Il nous a laiſſé une méthode bien moins imparfaite que ſes prédéceſſeurs ; ſon but étoit d'établir un ſyſtême par les fruits. Il rangea toutes les Plantes en dix-huit claſſes, dont trois ſont deſtinées pour les arbres, les arbriſſeaux & les arbuſtes, & les quinze autres pour les herbes ou plantes.

En 1686, Magnol, Profeſſeur du Jardin de Montpellier, diviſa les Plantes en trois claſſes priſes ſur la diſpoſition du calice ; méthode complettée depuis par M. *Adanſon* : en 1687, *Daléchamp* donna un Traité des Plantes en deux volumes *in-folio*, où il les diviſa en dix-huit claſſes fondées ſur la figure, la grandeur & les qualités analogues. *Herman*, *Rivin* & *Ray* propoſerent auſſi leurs méthodes ; mais l'immortel Tournefort, le véritable pere de la Botanique, en France, l'emporta ſur tous ſes prédéceſſeurs. Il eut, le premier, la gloire

de ranger systématiquement tout le regne végétal. Il observa que les fleurs avoient entr'elles des différences qui pouvoient servir de base à son plan; en sorte que parmi les fleurs, il ne se trouve que quatorze différences, qui forment quatorze classes, dans lesquelles sont renfermées toutes les Plantes qui lui étoient connues. Ses Ouvrages firent la plus grande sensation, furent généralement applaudis, & méritoient de l'être. Sa méthode, moins brillante que celle de Linné, est plus conforme à la Nature. Elle est préférée par quelques Botanistes, & uniquement adoptée par ceux qui enseignent la Botanique aux autres, & par ceux qui, sans maître, ne l'étudient que par plaisir. Ses caracteres sont faciles à saisir, & si la Nature les néglige quelquefois, ses oublis ne sont pas assez fréquens pour exposer à de grandes erreurs.

En 1710, *Boerhaave* divisa les Plantes en trente-quatre classes prises sur la forme du fruit, des fleurs, du lieu de leur naissance, & de l'ensemble de toutes leurs parties.

Enfin parut le savant Pline du Nord, qui, rempli des vastes & sublimes idées que lui suggéroit son génie, se proposa de refondre la nomenclature, & ne conserva des anciens noms, que ceux qui s'accordoient avec sa méthode sexuelle. Le systême de Tournefort étoit généralement adopté, lorsque M. Linné ayant rassemblé mille Plantes, réfléchissant que les étamines & les pistils fournissoient le véritable moyen de les connoître, se proposa une réforme générale. Il exposa sa nouvelle nomenclature; il donna sa méthode, & toute l'Europe parla son langage. Ses Ouvrages firent le plus grand bruit, on le mit pendant long-temps fort au-dessus de Tournefort. Mais peu-à-peu les voix se partagerent; les partisans de ce dernier, pour conserver à leur maître la véritable gloire, chercherent, suivant l'usage, le systême de M. Linné chez les Anciens, & l'y trouverent; car que n'y trouve-t-on pas? Il est certain du moins que l'illustre Boerhaave avoit employé dès 1710 la considération des étamines & des pistils, pour caractériser les genres; mais les hommes justes convinrent que l'exécution de cette méthode étoit neuve & due à Linné: d'ailleurs, cet homme célebre a enrichi l'Histoire Naturelle & la Botanique d'environ vingt volumes très-bien accueillis, qui prouvent la sagacité de son génie, & qu'il pouvoit être quelque chose par lui-même, sans avoir recours à ceux qui l'avoient précédé: aussi quand l'emporté Lametrie, en écrivant contre ce savant Naturaliste qui range dans la même classe l'hippopotame, le porc & le cheval, lui dit: *cheval toi-même;* Voltaire lui répondit: *vous conviendrez que si Linné est un cheval, c'est le premier des chevaux.*

« Le travail de M. Linné, quoiqu'immense, restera imparfait, tant qu'il ne sera pas adopté par tous les Botanistes », & il paroît que les jalousies nationales,

la manie des systêmes & la rage des nomenclatures, s'opposeront long-temps à cette adoption générale. Chaque Botaniste veut avoir son systême, sa méthode particuliere. On n'est point lassé de créer de nouveaux noms, de réfuter les anciens; & de même que les modes, les Sciences prennent tous les ans une forme nouvelle. Il seroit cependant à desirer qu'il n'y eût qu'une langue pour la Botanique, que la concordance fût à jamais fixée, & que tous les Naturalistes pussent s'entendre; mais il est difficile d'espérer une pareille révolution.

En 1738, MM. le Monier & de Jussieux changerent plusieurs divisions subalternes dans la distribution des Plantes du Jardin du Roi. En 1778, M. Guétard forma des divisions prises sur les glandes. Dans la même année, M. le Chevalier de la Mark, dans sa Flore Françoise, a tiré quelques familles du rang assigné par les Botanistes qui l'ont précédé. Cet Ouvrage véritablement élémentaire, contient des principes exposés avec tant de clarté, qu'il fait desirer ardemment le théatre universel des Plantes, dont l'Auteur s'occupe depuis plusieurs années.

Enfin en 1782, M. Bergeret proposa une nouvelle méthode d'étudier les Plantes, par le moyen des lettres de l'alphabet. En 1783, M. Delas donna sa *Phytographie* universelle (1); mais tous ces systêmes prouvent combien la nomenclature est un genre de savoir arbitraire, & peu conforme à la Nature, qui se jouera toujours de toutes les méthodes & des foibles efforts de l'esprit humain. Il est impossible de saisir tous les anneaux de la chaîne immense qui lie les êtres végétans.

« Quelques Nomenclateurs ont entrevu la vérité de ces objections, & pour surmonter les difficultés, ils ont joint au nom des Plantes, une partie de leur description. C'est ce composé qu'ils ont appellé *phrases Botaniques*. Ils ont tâché d'y faire entrer les caracteres spécifiques; mais comme ils n'ont pu comprendre dans ces phrases, c'est-à-dire, dans les noms des especes, qu'une partie de la description qui ne pouvoit donner une idée suffisante de la Plante, ils ont prétendu suppléer à ce défaut, en attribuant au nom générique une autre partie de la description. Ces deux parties étant désignées par le nom de *genre*, & la phrase de l'espece étant encore trop imparfaite pour faire connoître la Plante, ils ont compris dans l'énoncé de l'ordre & de la classe d'autres parties de la description; mais quelque art qu'ils aient employé pour combiner toutes ces

(1) Ce dernier, dont la méthode a beaucoup de rapport avec la *Phytonomatotechnie* de M. Bergeret, l'a publiée dans l'intention de partager sa gloire; mais les Allemands ont l'antériorité sur eux, & ces deux méthodes n'appartiennent pas plus à l'un qu'à l'autre.

partitions,

partitions, ils n'ont pu parvenir à donner une idée distincte de la Plante, de façon qu'on puisse la distinguer de toute autre Plante : c'est une loi constante pour tous les objets de l'Histoire naturelle, & principalement pour ceux qui sont aussi nombreux que les Plantes. Cependant on a tâché d'éluder cette difficulté insurmontable dans la nomenclature, en se persuadant qu'on trouveroit dans les Plantes des parties dont la description pourroit suppléer à la description de la Plante entiere, & que ces parties seroient assez constantes pour ne manquer à aucune Plante, assez variées pour fournir des caracteres à chaque espece, & assez évidentes pour être facilement reconnues. C'est par ces attributs imaginaires, que l'on a prétendu réduire la nomenclature en systême, en méthode, en distributions méthodiques; & si l'on en croit les plus enthousiastes des Commentateurs, ce systême est le systême de la Nature : cependant la Nature dément à chaque instant de pareils systêmes; il n'y a dans les Plantes aucune partie qui se manifeste dans toutes les especes. Les fleurs & les semences, qui paroissent être les parties les plus essentielles, & par conséquent les plus constantes, ne sont pas reconnoissables dans plusieurs especes. C'est pourtant sur les parties de la fructification, que les systêmes les plus accrédités sont établis; mais comme leur fondement n'est pas plus sûr que les fondemens des autres systêmes de nomenclature, ils ne se soutiennent pas mieux, & ils ne sont pas moins éloignés les uns que les autres du systême de la Nature.

En effet comment peut-on espérer de soumettre la Nature à des loix arbitraires? Sommes-nous capables de distinguer dans un individu les parties principales & les parties accessoires? Nous voyons des especes de Plantes, c'est-à-dire, des individus qui sont parfaitement ressemblans; nous les connoissons avec certitude, parce que nous comparons les individus tout entiers; mais dès qu'on fait des conventions pour distinguer les especes les unes des autres, pour établir des genres & des classes, on tombe nécessairement dans l'erreur, parce qu'on perd de vue les individus réels, pour suivre un objet chimérique que l'on s'est formé. De là viennent l'incertitude des nomenclatures sur le nombre des especes, des genres, des classes & la multiplicité des noms pour les Plantes : par conséquent toutes les tentatives que l'on a faites pour réduire la nomenclature des Plantes en corps de Science, ont rendu la connoissance des Plantes plus difficiles & plus fautives qu'elle ne le seroit, si on ne se servoit que de ses yeux pour les connoître, & si l'on n'employoit qu'un art de mémoire, sans aucun appareil scientifique. Ces systêmes n'ont servi à l'avancement de la Botanique que par des descriptions exactes de plusieurs parties des Plantes, & par les observations que l'on a faites sur ces mêmes parties pour établir des caracteres méthodiques.

Des Méthodes ou Syſtémes.

Les ſyſtêmes de Botanique diſpoſent les Plantes par de certaines convenances ou rapports, qu'on exprime au moyen d'une notion qu'on croit applicable à toutes, mais qui eſt ſujette à beaucoup d'exceptions.

Nous avons fait voir précédemment l'inſuffiſance des ſyſtêmes pour conduire à la connoiſſance des Plantes, & nous ne craignons pas de le répéter, il n'y a point de méthode, point de ſyſtême qui ſoient dans la Nature ; elle ſe joue de nos tentatives, & ſi nous voulons l'étudier de bonne foi, nous ſommes forcés de convenir de notre foibleſſe. Il faut pour connoître les Plantes, les voir, les revoir, voyager, ſe familiariſer avec elles, & relire ſouvent les herbiers naturels ou artificiels qui les retracent à nos yeux; voilà les vraies reſſources du *Botanophyle*, & les moyens indiſpenſables auxquels il doit recourir.

Quelque perſuadés que nous ſoyons de l'inutilité des méthodes pour connoître les Plantes, nous ſommes bien éloignés de les rejetter comme ſuperflues ; nous penſons, au contraire, que les ſyſtêmes ſont des moyens de ſoulager la mémoire, très-utiles au Botaniſte pour claſſer ſes idées ſur les Plantes qu'il connoît ; mais voulez-vous ſavoir leurs véritables noms ? que ce ſoit un Botaniſte inſtruit qui vous les diſe, & n'eſpérez pas de les trouver dans les livres de Botanique dépourvus de figures. Apprenez d'abord, ſous un bon Maître, les Plantes que vous deſirez connoître; & quand vous ſerez ſûr de bien retenir leur port & leurs caractères, rapportez-les, ſi vous voulez, au ſyſtême qui ſéduira le plus votre imagination, & alors il vous ſera très-utile. « L'eſprit de l'homme n'eſt pas aſſez vaſte pour ſaiſir d'un même coup-d'œil le regne immenſe de la Nature végétante, il a fallu l'offrir par parties coupées; mais toutes ces diviſions ſont devenues l'ouvrage de l'homme, & par conſéquent variables & arbitraires comme tout l'ouvrage de l'imagination ».

Les méthodes ou ſyſtêmes des Botaniſtes ſont diviſés en claſſes ou familles, en ordres ou ſections, en genre, en eſpece, en variété & en individu.

Les claſſes ou familles du ſyſtême forment les premieres diviſions tirées d'un caractere ſaillant, comme une labiée comparée à une crucifere.

L'ordre ou ſection ſubdiviſe chaque claſſe, en conſidérant dans les Plantes un caractere moins apparent, mais auſſi général que celui de la claſſe.

Le genre ſubdiviſe l'ordre, en conſidérant des rapports qui lient un certain nombre d'eſpeces.

L'espece subdivise les genres par la considération des parties moins essentielles, qui distinguent constamment les Plantes comprises dans le genre.

La variété divise les especes par des différences uniquement accidentelles, qui se trouvent entre les individus, comme la couleur des fleurs ou des feuilles, &c.

L'individu est la Plante où l'on s'arrête, qui doit être considérée seule.

Principes élémentaires.

La Botanique est une Science qui traite de la connoissance des Plantes, de leurs rapports, de leur structure & de leurs propriétés.

Les Plantes sont des êtres organisés qui croissent & vivent à la surface du globe : on les divise en *arbres*, *arbustes*, *arbrisseaux* & *herbes* ou Plantes.

Les *arbres* sont des Plantes vivaces, dont la tige, les branches & les racines sont ligneuses, qui s'élevent à une grande hauteur & vivent long-temps.

Les *arbrisseaux* ont la tige ligneuse, vivent plusieurs années, mais s'élevent moins que les arbres.

Les *arbustes* ont une tige ligneuse qui persiste pendant l'hiver, mais elle ne s'éleve pas autant que les arbrisseaux.

Les *herbes* ou Plantes ont la tige plus tendre, & la perdent toujours pendant l'hiver.

De la Racine.

La racine est située à l'extrêmité inférieure de la Plante, & s'enfonce toujours dans la terre où se fait son accroissement. Elle est destinée à pomper les sucs nourriciers nécessaires à l'entretien de la végétation.

La racine est dite *droite*, lorsqu'elle s'enfonce perpendiculairement; *horizontale*, lorsqu'elle s'étend horizontalement entre deux terres.

Napiforme ou en navet, lorsqu'elle s'amincit insensiblement jusqu'à l'extrêmité.

Stolonifere, lorsqu'elle porte çà & là des rejets fibreux, (*le gramen.*)

Fibreuse, lorsqu'elle se divise en filamens minces comme des cheveux, (*le plantain lancéolé.*)

Tronquée, lorsqu'elle est rongée à son extrêmité, comme on le remarque à la racine de scabieuse.

Fasciculée, lorsqu'elle est composée de radicules paralleles & rapprochées, (*l'asphodele jaune.*)

Globuleuse, quand elle est arrondie, (*les choux-raves.*)

Bulbeuse, lorsqu'elle est composée d'une substance charnue & succulente, (*les lys.*)

Palmée, lorsqu'elle se divise par parties charnues qui imitent les doigts de la main, (*l'orchis à larges feuilles.*)

Tubéreuse, si elle est charnue, solide, arrondie, & s'il en sort latéralement des rejets fibreux, (*la pomme de terre.*)

Noueuse, lorsqu'elle forme des nœuds, (*la filipendule.*)

Quelques Plantes paroissent n'être que racine (*la truffe*), & reçoivent leur nourriture par leurs pores; quelques-unes ne peuvent se nourrir qu'aux dépens des autres sur lesquelles s'implantent leurs racines (*les Plantes parasites*, telles que *le guy*, *la cuscute.*) D'autres enfin ne peuvent vivre que dans l'eau, d'où elles tirent les sucs propres à leur accroissement, (*le nymphea*, *le potamogeton.*)

De la Tige.

La tige est la partie de la Plante qui part immédiatement de la racine, & qui est destinée à recevoir les sucs nourriciers, pour les transmettre à tout le végétal.

La tige des arbres porte le nom de *tronc*; il est recouvert d'une petite peau qu'on appelle *l'épiderme*, qui est entiere & lisse dans quelques arbres, & crevassée dans beaucoup d'autres. Sous l'épiderme, on trouve une peau épaisse qu'on appelle *l'écorce*, dont la partie intérieure porte le nom de *livret*. Cette peau est composée d'un tissu cellulaire assez lâche, & recouvre les vaisseaux qui charrient les sucs nourriciers de la Plante, ainsi que les trachées qui transmettent l'air nécessaire à la circulation de la seve. Au-dessous de l'écorce se trouve placé *l'aubier*, qui est une jeune couche imparfaitement ligneuse, que la partie intérieure du tissu vasculeux produit, en se resserrant & en s'endurcissant par le froid ou la pression de nouveaux vaisseaux extérieurs qui se développent tous les ans. Après l'aubier vient le *bois*, qui est cette partie du tronc qui est parfaitement ligneuse : c'est une masse de fibres compactes, produite par la continuité de l'aubier : elle soutient les arbres & peut être comparée aux os des animaux. Enfin au milieu du tronc se rencontre la *moëlle*, qui est un organe essentiel à la vie des Plantes. Elle est composée de vaisseaux lâches, qui ne se dessechent que par la vieillesse, ce qui produit alors la mort de la Plante.

Il y a des Plantes dépourvues de tige, alors on les nomme *Plantes sessiles*, (*le chardon sans tige.*)

La tige qui est dépourvue de feuilles, qui est flexible & herbacée, s'appelle *hampe*, (*le pissenlit.*) On nomme *chaume* celle des graminées : c'est un tuyau fistuleux, creux dans toute sa longueur & simple ou garni de nœuds, (*l'avoine.*)

La

La tige est dite *droite*, lorsqu'elle s'éleve perpendiculairement, (*le tournesol de Virginie.*)

Oblique, lorsqu'elle s'éleve obliquement, (*le paturin annuel.*)

Inclinée, lorsque s'élevant un peu obliquement, elle se courbe vers la terre, (*le sceau de Salomon.*)

Lâche, lorsque sa flexibilité la fait jouer librement de tous les côtés, (*les graminées.*)

Courbée, lorsqu'étant presque tout-à-fait droite, elle se courbe à son extrémité, (*la fritillaire méléagre.*)

Diffuse, lorsque ses rameaux sont très-écartés les uns des autres, (*la renouée divergente.*)

Couchée, lorsqu'elle s'appuie sur la terre, (*le mouron des champs.*)

Stolonifere, lorsqu'elle porte çà & là des rejets qui prennent racine, (*le fraisier.*)

Articulée, si elle est garnie de nœuds, (*les œillets.*)

Sarmenteuse, lorsqu'elle rampe sur la terre, (*la brioine.*)

Radicante, lorsqu'elle pousse des rejets qui s'attachent aux corps étrangers, (*le lierre.*)

Grimpante, lorsqu'elle monte & s'attache aux corps voisins, (*la clématite.*)

Entortillée, lorsqu'elle se roule en spirale autour des autres corps qui l'avoisinent, (*le liseron.*)

Cylindrique, lorsqu'elle est ronde & sans angle, (*la massette d'eau.*)

Demi-cylindrique, si elle est plane d'un côté, & convexe de l'autre, (*la fetuque-ovine rouge.*)

Anguleuse, lorsqu'elle a plusieurs angles, (*l'airelle.*)

Gladiée, lorsqu'elle a deux angles opposés & un peu tranchans, (*le muguet anguleux.*)

Comprimée, si elle est applatie dans toute sa longueur, (*le paturin comprimé.*)

Nue, lorsqu'elle est sans feuille, (*la salicorne.*)

Feuillée, si elle est garnie de feuilles, (*le lin cultivé.*)

Écailleuse, quand elle est garnie de petites écailles qui imitent des feuilles, (*le pas-d'âne.*)

Angaînée, si elle est garnie de feuilles qui l'embrassent comme une gaîne, (*la renouée.*)

Embriquée, quand les feuilles la recouvrent graduellement comme des tuiles, (*l'aretie de Suisse.*)

Crevassée, lorsqu'on y remarque des crevasses irrégulieres, (*le liege.*)

Lisse, lorsqu'elle est unie dans toute sa longueur, (*la fumeterre.*)

Sillonnée, lorsqu'on y remarque des cannelures larges & profondes, (*le céleri.*)

Pubescente, quand elle est garnie de poils légers.

Cotonneuse, lorsqu'elle est chargée de poils très-nombreux & très-rapprochés qui la rendent blanche, (*le bouillon blanc.*)

Hérissée, si elle est chargée de poils rudes qui la rendent piquante, (*la viperine.*)

Aiguillonnée, lorsqu'elle est garnie d'aiguillons piquans, (*le rosier.*)

Epineuse, si elle est garnie d'épines, (*le prunier sauvage.*)

Efilée, lorsqu'elle s'alonge & produit de petites branches flexibles, (*l'armoise.*)

Des Feuilles.

Les feuilles sont le principal ornement des Plantes : on peut les regarder comme des extensions particulieres de la tige & des rameaux, destinées à augmenter l'étendue extérieure du végétal, à présenter à l'air un grand nombre de pores, à pomper l'humidité de ce fluide nécessaire à sa nutrition, & à réparer les pertes causées par la respiration, auxquelles ne suppléent pas suffisamment les sucs fournis par les racines. M. *Engenhouz* observe qu'elles absorbent de l'air méphitique par leur surface inférieure, qu'elles exhalent de l'air pur par la supérieure, & concourent ainsi au renouvellement de l'athmosphere, qui se trouve sans cesse méphitisé par la combustion & la respiration des animaux.

Les feuilles sont composées de deux couches, l'une supérieure & l'autre inférieure, entre lesquelles se trouve un prolongement des vaisseaux de la Plante, dont les principales ramifications forment les nervures de chaque feuille. Ce prolongement s'épanouit ensuite en un réseau souvent double, entre les deux feuillets duquel on observe un tissu cellulaire, tendre & spongieux, qu'on nomme *parenchyme*, & qui est composé de vésicules, dont les unes contiennent des sucs propres à la nourriture de la Plante, & les autres des liqueurs qui peuvent devenir nuisibles lorsqu'elles ne s'évacuent point par l'évaporation.

Quelques Botanistes ont cherché dans la diversité, la durée, l'insertion & la forme des feuilles, des moyens de faire reconnoître les Plantes (1) ; mais ces caracteres ne sont ni assez variés, ni assez constans pour former des divisions sur lesquelles on puisse compter. △

---

(1) Voyez la méthode de M. Sauvage.

Les feuilles sont dites *radicales*, lorsqu'elles partent de la racine, (*le pissenlit.*)

Caulinaires, si elles tiennent à la tige, (*la sauge.*)

Géminées, lorsqu'elles naissent deux à deux, (*l'alkekenge.*)

Alternes, lorsqu'elles sont placées l'une au-dessus de l'autre le long de la tige, (*la mauve.*)

Eparses, si elles sont en grand nombre & sans ordre sur la tige, (*le lys.*)

Ramassées, quand elles couvrent la tige, (*l'euphorbe de Boheme.*)

Embriquées, si elles sont rangées comme des tuiles, (*la grassette.*)

En sautoir, lorsqu'elles sont opposées deux à deux & en croix, (*la germandrée sauvage.*)

Verticillées, si elles sont disposées en anneau autour de la tige, (*le caille-lait.*)

Radicantes, lorsqu'elles poussent des racines qui s'attachent à la terre, (*le saxifrage dentelé des Alpes.*)

Pétiolées, si elles ont une queue. *Sessiles*, si elles en sont dépourvues. *Ombiliquées*, si leur pétiole part du milieu, (*la capucine.*) *Décurrentes*, si elles suivent la tige en maniere d'aile.

Amplexicaules, lorsqu'elles embrassent la tige par leur base, (*le silphium.*)

Perfeuillées, si elles sont traversées par la tige, (*le buplevre en arbre.*)

Engaînées, lorsqu'elles embrassent une certaine étendue de la tige, (*le seigle.*)

Oblongues, quand leur longueur contient plusieurs fois leur largeur, (*le bouillon blanc.*)

Cunéiformes, lorsqu'elles se rétrécissent en maniere de coin, (*le pourpier.*)

Spatulées, si elles s'élargissent insensiblement de la base au sommet, (*la petite paquerette.*)

Linéaires, quand elles sont étroites & par-tout de la même largeur, (*l'euphorbe de Boheme.*)

Deltoïdes, si elles ont quatre angles, dont deux latéraux soient moins éloignés de leur base, (*le peuplier noir.*)

Rhomboïdes, lorsqu'elles ont quatre côtés qui forment quatre angles, dont deux aigus & deux obtus, (*la patte d'oie fœtide.*)

Sagittées, si elles sont triangulaires & échancrées à leur base, (*le liseron.*)

Hastées, si étant triangulaires, les deux angles postérieurs se rejettent un peu en dehors, (*la petite oseille-patience.*)

Oreillées, lorsqu'elles ont de petites appendices à leur base, (*la douce-amere.*)

En lobes, si elles sont échancrées jusqu'à leur base, (*la vigne.*)

Pinnatifides, lorsqu'elles sont découpées de chaque côté en maniere d'aile, (*la scabieuse des champs.*)

Sinuées, si elles ont des échancrures arrondies, très-ouvertes, (*la jusquiame.*)

Tronquées, lorsqu'elles sont terminées par une ligne transversale, comme si elles eussent été coupées, (*le tulipier.*)

Mucronées, quand la pointe est longue & piquante, (*le caille-lait des marais.*)

Siliées, si elles sont bordées de poils comme des cils, (*la bruyere de Saint-Léger.*)

Glabres, quand elles sont unies & lisses, (*l'épinard.*)

Nerveuses, si elles ont des côtes ou nervures saillantes, (*le plantain.*)

Linées, quand elles sont marquées de simples linéamens à peine sensibles, (*l'euphraise officinale.*)

Articulées, lorsqu'elles naissent successivement au sommet les unes des autres, (*le cactier aux raquettes.*)

Digitées, lorsque les folioles sont rassemblées au sommet du pétiole, (*le sapin.*)

Conjuguées, quand un pétiole simple porte de chaque côté une ou plusieurs paires de folioles opposées. On les dit *binées*, lorsque le pétiole n'en porte que deux; *ternées*, s'il en porte trois; *quaternées*, s'il en a quatre, & *quinées*, s'il en a cinq. *Ailées*, lorsque le pétiole est garni de plusieurs feuilles des deux côtés, (*les pois.*)

Enfin, *deux fois ailées*, lorsque le pétiole porte de chaque côté des feuilles ailées, *la* (*sensitive cendrée.*)

De la Fleur.

La fleur des Plantes est composée du calice, du nectar, des étamines & du pistil. Elle est supportée le plus souvent par l'extrémité supérieure de la tige qu'on nomme *le pédicule*, pour le distinguer de la queue des feuilles qu'on appelle *le pétiole.*

Le *calice* est un corps évasé à l'extrémité du pédicule, par l'épanouissement duquel il est formé. Il est destiné à loger les parties de la fleur, dans celles qui en sont pourvues. S'il tombe en même temps que la fleur, on le nomme *tombant;* celui qui tombe avant elle, s'appelle *caduc;* & celui qui reste après la fleur, se nomme *persistant;* lorsqu'il est d'une seule piece, on le dit *monophile;* s'il est de deux, *diphile;* de trois, *triphile;* & *poliphile*, lorsqu'il est de quatre ou de plusieurs pieces.

La

La corolle eſt la partie la plus apparente de la fleur. On la dit *monopétale*, lorſqu'elle eſt d'une ſeule piece, & *polipétale*, ſi elle eſt compoſée de pluſieurs. On diſtingue dans la corolle monopétale, ſa partie ſupérieure, qu'on nomme le *lymbe* de la corolle, & ſa partie inférieure, qu'on appelle le *tube*. On remarque auſſi dans les pétales, ou pieces qui compoſent la partie extérieure de la fleur, leur partie ſupérieure, qu'on appelle la *lame*, & la partie inférieure, qu'on appelle *l'onglet*. On nomme *fleurs apétales*, celles qui n'ont pas de pétales.

Le nectar eſt une partie de la corolle, deſtinée à contenir le miel qui ſuinte de la fleur, & que les abeilles viennent y chercher. Toutes les fleurs n'en ſont pas pourvues, mais il eſt très-ſenſible dans les fleurs de *capucine*, de *balzamine*, *d'ancholie*, où il ſe remarque ſous la forme d'éperon.

Les étamines ſont des filets qu'on rencontre immédiatement après la corolle, ils ſont ſurmontés d'une petite bourſe ou véſicule qu'on appelle *l'anthere* : elle eſt recouverte d'une pouſſiere jaune qui doit ſervir à la reproduction de la Plante. C'eſt une vraie cire que les abeilles recueillent par le moyen des broſſes dont leurs pattes ſont pourvues. Quelques Plantes ont des étamines ſenſibles, & éprouvent un mouvement convulſif lorſqu'on les touche à leur baſe ; telles ſont la *ſenſitive*, la *raquette*, l'*hélianthéme*, &c.

Le piſtil eſt un petit filet qui ſe trouve après les étamines dans le milieu de la fleur. Il eſt compoſé de trois parties, qui ſont le *germe*, le *ſtile* & le *ſtigmate*.

Le *germe*, qu'on appelle auſſi *l'embryon*, eſt la partie inférieure du piſtil, qui porte le nom de *réceptacle*. Il renferme les ſemences qui doivent ſervir à la reproduction de la Plante.

Le *ſtile* eſt un petit filet plus ou moins alongé qui porte ſur le germe, & qui ſe termine par le *ſtigmate*. Il eſt ordinairement fiſtuleux, c'eſt-à-dire, creuſé en tuyau, & n'exiſte pas dans toutes les Plantes.

Le *ſtigmate* eſt la partie ſupérieure du piſtil ; il eſt tantôt arrondi, tantôt pointu, effilé, & quelquefois diviſé en pluſieurs parties. Il eſt deſtiné à recevoir la pouſſiere de l'étamine, & à la tranſmettre, par le ſtile, dans l'intérieur du germe pour féconder les ſemences. Dans les fleurs qui n'ont pas de ſtile, le ſtigmate en tient lieu, & adhere au germe : on le nomme alors *ſtigmate ſeſſile* ou *aſſis*.

On nomme *fleurs mâles*, celles qui ont deux ou pluſieurs étamines ſans piſtils, & *fleurs femelles*, celles qui ont un ou pluſieurs piſtils ſans étamines. On appelle *fleurs androgynes* ou *hermaphrodites*, celles qui ont des étamines & des piſtils en même temps : c'eſt le plus grand nombre.

On a diſtingué les fleurs en pleines, doubles, ſimples & proliferes. La fleur *pleine* eſt celle dont toutes les parties (étamines & piſtils) ſont changées en pétales, ce qui la rend abſolument ſtérile.

La fleur *double*, eſt celle qui, par le développement contre nature de quelques-unes de ſes parties, acquiert un plus grand nombre de pétales que dans ſon état naturel.

La fleur *ſimple*, eſt celle qui reſte dans ſon état primitif.

La fleur *prolifere*, eſt celle qui, dans ſon centre, produit extraordinairement une ſeconde fleur.

Tous ces jeux de la Nature ſont occaſionnés par les engrais, la nature du ſol, la culture ou d'autres accidens analogues.

Du fruit.

Le fruit ſuccede à la fleur : on lui remarque la partie externe qu'on nomme le *péricarpe*, & l'interne qu'on appelle *graine* ou ſemence.

Le *péricarpe* eſt la partie du germe développée qui contient les ſemences. Toutes les Plantes n'ont pas de péricarpe : dans celles qui en ſont dépourvues, le calice ou le réceptacle en tiennent lieu. On diſtingue huit ſortes de *péricarpes*.

1°. La *capſule* qui eſt une enveloppe, tantôt à une ſeule, tantôt à pluſieurs cavités.

Le péricarpe eſt compoſé d'une ou de pluſieurs capſules. On le dit *unicapſulaire*, s'il n'en a qu'une, (*le compagnon ;*) *bicapſulaire*, s'il en a deux, (*l'avoine ;*) *tricapſulaire*, lorſqu'il en a trois, (*l'elleborine ;*) *quadricapſulaire*, lorſqu'il en a quatre, (*l'orpin roſe ;*) *quinquecapſulaire*, s'il en a cinq, (*l'ancholie commune ;*) & en général, *multicapſulaire*, quand il en a ſix ou pluſieurs, (*la trollie de montagne.*)

La capſule eſt dite *cylindrique*, (*la ſaponaire ;*) *globuleuſe*, (*l'hydrophylle de Virginie ;*) *ovale*, (*la morgeline ;*) *courbée*, (*le céraiſte commun ;*) *anguleuſe*, (*la campanule ;*) *torſe*, (*la reine des prés ;*) *ſcrotiforme*, (*la mercuriale.*)

La capſule eſt dite *univalve*, lorſqu'elle ne s'ouvre que par un côté, (*la pivoine ;*) *bivalve*, lorſqu'elle forme, en s'ouvrant, deux panneaux bien diſtincts, (*la dorine ;*) *trivalve*, (*les lys ;*) *quadrivalve*, (*la bruyere ;*) *quinquivalve*, (*le coris de Montpellier.*)

La capſule eſt dite *uniloculaire*, lorſqu'elle n'a qu'une ſeule cavité, (*la primevere ;*) *biloculaire*, ou à deux loges, (*la juſquiame ;*) *triloculaire*, (*les lys ;*) *quadriloculaire*, (*le fuſain ;*) *quinqueloculaire*, (*la pyrole ;*) enfin, *multiloculaire*, lorſqu'elle a ſix ou pluſieurs cavités, (*l'ariſtoloche*,) &c.

2°. La *coque* ou *follicule*, qui eſt une eſpece de membrane alongée, qui s'ouvre d'un ſeul côté & longitudinalement, (*la pervenche.*)

3°. La *ſilique*, qui eſt composée de deux panneaux qui varient dans leur forme & leur deſtination. Elle eſt diviſée dans ſa longueur par une cloiſon membraneuſe à laquelle les ſemences ſont attachées au moyen d'un filet, qui fait office de cordon, (*les cruciferes.*) On la nomme *ſilique* proprement dite, lorſque ſa longueur ſurpaſſe ſenſiblement ſa largeur, (*le giroflier;*) & on l'appelle *ſilicule*, lorſque ſa largeur eſt égale à ſa longueur, (*le creſſon alenois.*)

4°. La *gouſſe* qui eſt formée de deux panneaux oblongs, nommés *coſſes*, dont les bords ſont réunis par des ſutures longitudinales. Elle differe de la ſilique, en ce qu'elle ne contient jamais de cloiſon dans ſon intérieur, (*les pois.*)

5°. Le *fruit à noyau*, qui eſt composé d'une pulpe ou chair molle qui renferme un noyau où eſt contenu la ſemence, (*la ceriſe.*)

6°. Le *fruit à pepin*, qui eſt formé d'une pulpe charnue, au milieu de laquelle ſe trouvent les graines qu'on appelle *pepins*, (*la poire.*)

7°. La *baye*, qui eſt recouverte d'une enveloppe membraneuſe où ſont renfermées les ſemences éparſes dans une pulpe ſucculente, (*la groſeille.*)

8°. Le *cône*, qui eſt composé d'écailles ligneuſes appliquées les unes contre les autres, s'ouvrant par le haut, & fixé ſur un axe qui occupe le centre : telle eſt la fructification du pin.

La ſemence eſt le rudiment d'une nouvelle Plante : c'eſt l'œuf végétal qui, fécondé par la pouſſiere des étamines, vivifié par le piſtil, &, pour ainſi dire, couvé par la chaleur de la terre, doit reproduire une Plante ſemblable à celle qui lui donna naiſſance.

Si l'on décompoſe une ſemence, & que, pour plus de facilité, on opere ſur une amande ou une feve que l'on aura laiſſé quelques momens dans l'eau chaude, on y diſtinguera : 1°. la *tunique* propre ou l'épiderme; 2°. les *lobes* ou cotilédons; 3°. la *radicule ;* 4°. la *plantule.*

La *tunique*, ou épiderme, eſt la peau qui recouvre les ſemences ; elle ſert à tranſmettre les ſucs nourriciers, concentre la chaleur, & contribue à la fermentation.

Les *cotilédons* ſont deux corps charnus appliqués l'un ſur l'autre, mais qui ne ſe tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auquel aboutiſſent les vaiſſeaux nombreux dont les ramifications ſe perdent dans leur ſubſtance; ils ſont ordinairement convexes à l'extérieur, applatis du côté où ils ſe touchent, & un peu concaves vers le point où ſe fait leur réunion. Leur ſubſtance eſt mucilagineuſe, fermenteſcible

dans les graminées, les légumineuſes, &c. & comme cornée dans les ombelliferes, &c.

La *plantule*, ou l'embryon, eſt le vrai germe qui eſt comme emboîté dans les cotilédons, & placé au point où ils ſe réuniſſent. On lui diſtingue deux parties, ſavoir, la *radicule* & la *plumule*.

La *radicule* eſt le rudiment de la racine; ſa forme eſt celle d'un bec qui ſort des lobes; il eſt couché ſur la ligne de leur jonction. C'eſt de la partie inférieure de ce corps que ſortent les petites racines deſtinées à chercher, dans le ſein de la terre, les ſucs propres à la nourriture de la jeune plante.

La *plumule* eſt le rudiment de la tige; elle occupe la cavité des lobes, & ſe termine par un petit rameau ſemblable à une plume. C'eſt la partie de la plante qui monte & tend à ſortir de la terre.

Si on laiſſe quelque temps une ſemence dans la terre, dans l'eau ou ſur un petit lit de coton humecté d'eau, les lobes pénétrés des parties aqueuſes qui ſont chargées des ſucs nourriciers que la chaleur met en mouvement, s'enflent & ſe groſſiſſent; l'air qui y eſt contenu, en ſe dilatant, fait éclater l'enveloppe qui tient les deux lobes unis: la radicule ſe montre; on dit alors que la ſemence germe. En même temps les deux lobes ſortent de terre, s'alongent peu-à-peu; on dit alors que la graine leve. Les lobes prennent alors le nom de *cotilédons* ou *feuilles ſéminales*; ils travaillent à épurer la ſeve deſtinée à nourrir la Plante. La radicule va bientôt chercher des ſucs plus forts dans le ſein de la terre: la Plante commence à paroître: les cotilédons toujours réunis à la Plante, l'accompagnent hors de terre, comme deux mamelles deſtinées à nourrir le jeune ſujet; ſa force s'accroît, & ce développement graduel continue en raiſon des ſucs qui l'operent.

DES PLANTES MÉDICINALES.

Extrait des cahiers de M. DE JUSSIEU.

Les Plantes agiſſent ſur nos organes intérieurs relativement à leur nature: il en eſt de froides, qui temperent la chaleur; de cordiales, qui raniment la force vitale; de ſtomachiques, qui aiguillonnent les fibres inactives de l'eſtomac; de toniques, qui remédient aux relâchemens; de vermifuges, qui tuent les vers; de vulnéraires, qui accélerent la guériſon des plaies; de narcotiques, qui ſuſpendent le cours du fluide nerveux, & excitent au ſommeil; de fébrifuges, qui éloignent la fievre, &c.

Plantes

Plantes alexipharmaques, alexiteres & corroborantes.

On entend par ces noms celles qui relevent les forces abattues, & raniment la circulation du ſang. Elles s'oppoſent aux effets des poiſons vénéneux & coagulans : telles ſont les baies de genievre, les ſemences de perſil, d'ammi, de carvi, le chardon béni, le camœdris, la ſauge, le galega, le ſureau, la racine d'angélique, de gentiane, de dictame, d'eupatoire, &c.

Plantes anti-épileptiques.

Les Plantes anti-épileptiques s'oppoſent au mouvement convulſif des nerfs, & ralentiſſent les vapeurs : telles ſont le grateron, le caille-lait, le muguet, la digitale, la pivoine, l'orvale, le gui de chêne, la fraxinelle, la grande & petite valériane, la mâche, le tilleul, la croiſette, &c.

Plantes anti-ſcorbutiques.

Elles préviennent la diſſolution du ſang, & guériſſent le ſcorbut : telles ſont le cochléaria, le creſſon, la capucine, le beccabunga, la berle, la nummulaire, la fumeterre, l'oſeille, la moutarde, la pimprenelle, le paſſerage, le paſtel, les fruits de citron, de limon, de grenade, &c.

Plantes vermifuges.

Elles tuent les vers : telles ſont la tanaiſie, la verveine, le ſcordium, la ſcabieuſe, l'abſynthe, la fumeterre, la ſabine, les racines de fougere, les gouſſes d'ail, &c.

Plantes apéritives.

Elles facilitent le libre cours des urines : telles ſont la ſaxifrage, la chélidoine, la ſcrophulaire, la ſilipendule, l'ancholie, &c.

Plantes aſſoupiſſantes.

Elles s'oppoſent au libre cours du fluide nerveux, & excitent au ſommeil : telles ſont les ſemences de juſquiame, les fleurs de pavot, leur ſuc qu'on appelle *opium*, l'écorce de la mandragore, les feuilles & fruits de la morelle, le ſuc de pomme épineuſe, &c.

F

Plantes aſtringentes.

Elles reſſerrent les fibres & ſuſpendent le cours des humeurs : telles ſont les fleurs de roſes de Provins, de grenade, les feuilles de pervenche, de plantain, de bourſe à paſteur, d'argentine, d'ortie blanche, les racines de tormentille, de biſtorte, de quintefeuille, les fruits de cyprès, de neſflier, de cornouiller, de ſumac, les pepins de raiſin, les ſemences d'oſeille, de tabouret, la noix de galle, l'écorce de chêne, les mouſſes, &c.

Plantes béchiques.

Elles appaiſent la toux & facilitent l'excrétion des crachats ; on les diſtingue en béchiques chaudes ou fondantes, & en béchiques froides ou incraſſantes. Les premieres ſont l'iris de Florence, l'origan, le marrube, l'hyſope, le pouliot, le ſerpolet, le meum, le lierre terreſtre, le chou rouge, le navet, la tuſſilage, le velar, l'ortie grieche, le pied-de-chat, &c. Les ſecondes, ſont la pulmonaire, la bugloſe, la bourrache, la guimauve, la grande conſoude, la régliſſe, les fleurs de mauve, de nénuphar, de violette, de coquelicot, de lys, de pavot; les piſtaches, les dattes, les figues, les ſebeſtes, les jujubes, les raiſins ſecs, l'orge, l'avoine, &c.

Plantes carminatives.

Elles diſſipent les vents contenus dans les inteſtins & l'eſtomac : telles ſont l'abſynthe, la menthe, le thym, le ſerpolet, la camomille romaine; les baies de laurier, l'anis, le carvi, le fenouil, le cumin; les ſemences d'anis, de coriandre, &c.

Plantes céphaliques.

On a donné ce nom à celles qui diſſipent les affections de la tête ; quoique la liſte en ſoit nombreuſe, leurs effets n'en ſont pas plus certains : on compte parmi les céphaliques, la bétoine, la méliſſe, la primevere, la lavande, la marjolaine, le thym, l'hyſope, le romarin, le pouliot, le ſtœchas, la ſauge, & généralement toutes les Plantes aromatiques.

Plantes cordiales.

Ces Plantes réveillent les forces abattues : on range dans cette claſſe la

mélisse, le romarin, l'agripaume, le muguet, les fleurs de violette, de rose, de buglose, &c.

Plantes diurétiques.

Elles provoquent la sécrétion des urines : on les distingue en diurétiques chaudes & diurétiques froides. Les premieres, sont l'absynthe, la fumeterre, le houblon, la scorsonere, la gaude, le chardon-rolland, les baies de genievre, le carvi, le fenouil, le cumin, l'ammi, le persil, la carotte, l'ache, l'asperge, le petit houx, le caprier, le chiendent, l'arrête-bœuf, la garance, &c. Les secondes, sont l'oseille, la laitue, le pourpier, la pimprenelle, la guimauve, le fraisier, le nénuphar, la scolopendre, le capillaire de Montpellier, le cétérach, le polytric, les semences de citrouille, de melon, de courge, de concombre, de chicorée, de laitue, de pourpier, les limons, les grenades, &c.

Plantes émétiques.

Elles irritent l'estomac & provoquent le vomissement : telles sont les racines d'asarum, d'ipecacuanha, de squille, les feuilles de gratiole, de sureau, les fleurs de pêcher, &c.

Plantes émollientes.

Ces Plantes, appliquées extérieurement, relâchent le tissu fibreux des parties, & appaisent la rarescence des humeurs : telles sont la brancursine, la guimauve, la mauve, la violette, la pariétaire, la mercuriale, la poirée, l'arroche, le lys blanc, la linaire, le lin, le mélilot, la camomille, le mille-pertuis, &c.

Plantes errines, sternutatoires ou ptarmiques.

Elles chatouillent, irritent la membrane pituitaire, & excitent l'éternuement: telles sont la bétoine, le tabac, le laurier-rose, le muguet, l'ellébore, l'iris, la saponaire, le ptarmica, le marronnier d'Inde, la coquelourde, la marjolaine, le thym, les roses, la lavande, &c.

Plantes fébrifuges.

Les fébrifuges éloignent la fievre ; elles sont pour la plupart ameres & astringentes : telles sont la grande & la petite absynthe, la centaurée, la germandrée, le chardon béni, &c.

Plantes hépatiques & ſpléniques.

Elles déſobſtruent le foie & la rate : telles ſont la petite abſynthe, l'aigremoine, la fumeterre, la ſcolopendre, le fraiſier, la pimprenelle, la petite centaurée, la chicorée ſauvage, la racine d'oſeille, &c.

Plantes maſticatoires.

Les maſticatoires provoquent la ſécrétion de la ſalive : telles ſont les racines de camomille, de pyrethre, de gingembre, les feuilles de tabac, de moutarde, de cochléaria, de perſicaire, le poivre, &c.

Plantes ophtalmiques.

Elles ſont employées contre les maladies des yeux : on compte parmi les ophtalmiques, l'euphraiſe, la chélidoine, le fenouil, la verveine, la parelle, le bluet, le lys blanc, les roſes, l'iris de Florence, le ſceau de Salomon, le mouron rouge, &c.

Plantes otalgiques.

On les emploie contre les maux d'oreille; de ce nombre ſont l'abſynthe, la rue, le marrube blanc, la matricaire, le mélilot, la bétoine, la morelle, le mille-pertuis, &c.

Plantes odontalgiques.

Les odontalgiques s'oppoſent aux douleurs des dents; elles ſont aſſoupiſſantes & anti-ſcorbutiques; voyez ces deux articles.

Plantes purgatives.

Les Plantes purgatives font évacuer par bas les matieres qui croupiſſent dans l'eſtomac & les inteſtins : on les diſtingue en minoratives, purgatives moyennes, & endraſtiques.

Les minoratives ont une action douce; elles détrempent, ramolliſſent & n'irritent que légérement les fibres de l'eſtomac & des inteſtins : de ce nombre ſont la poirée, le chou, le polygala, la cuſcute, le baguenaudier, le petit lin, les racines de polypode, de patience, le taliſtrum, les fleurs de pêcher & de roſes pâles, les ſemences de carthame, de violette, &c.

Les

Les purgatives moyennes ont un effet un peu plus ſenſible : on compte parmi ces Plantes, les feuilles de prunier, les racines de phytolacca, de belle-de-nuit, d'hermodacte, &c.

Les draſtiques agiſſent violemment ſur les inteſtins, & peuvent occaſionner des inflammations & des ſuperpurgations dangereuſes : telles ſont les tithymales, la gratiole, le chou marin, le liſeron, le concombre ſauvage, le cabaret, la coloquinte, l'ellébore noir, le ricin, les iris, la brioine, l'aloès, l'écorce de ſureau, d'hieble, &c.

Plantes rafraîchiſſantes.

Elles temperent la chaleur, diminuent le mouvement des humeurs, & donnent de la ſoupleſſe aux fibres : on les diſtingue en délayantes, en incraſſantes & en coagulantes.

Les délayantes ſont la laitue, le pourpier, les violettes, &c. ; les coagulantes ſont la jonbarbe, l'oſeille, l'alleluia, le limon, le citron, les grenades, les groſeilles, les fraiſes, les ceriſes, les fruits du raiſin de bois, &c.

Plantes ſtomachiques.

Elles excitent de la chaleur dans l'eſtomac, & facilitent la digeſtion : telles ſont l'abſynthe, la camomille romaine, la petite centaurée, la germandrée, la véronique, la chicorée ſauvage, la ſarriette, l'angélique, les racines d'aunée, de gentiane, d'acorus, les baies de genievre, &c.

Plantes ſudorifiques.

Les ſudorifiques provoquent la ſueur & favoriſent l'inſenſible tranſpiration : telles ſont le chardon béni, la ſcabieuſe, la germandrée, le roſeau des marais, la bourrache, la bugloſe, la bardane, la ſaponaire, les fleurs de ſauge, de ſureau, les bois de ſaſſafras, de gayac, &c.

Plantes véſicatoires.

Elles font élever ſur la peau de petites veſſies pleines de ſéroſité : telles ſont l'ail, l'arum, la thymelée, la moutarde, le figuier, &c.

Plantes vulnéraires.

Les Plantes vulnéraires ſont celles que l'expérience a fait connoître utiles pour

la guérifon des plaies, & pour conduire les abcès à cicatrice. Les bons effets qu'elles ont produits, extérieurement appliquées fur les contufions, les plaies & les ulceres, ont déterminé à les employer intérieurement, lorfqu'on veut prévenir ou guérir une fuppuration interne : on les a diftinguées en vulnéraires incraffantes, en vulnéraires adouciffantes, en vulnéraires aftringentes, en vulnéraires balfamiques & en vulnéraires réfolutives.

Les vulnéraires incraffantes font la paquerette, la pilofelle, la pulmonaire, la grande confoude, &c.

Les vulnéraires aftringentes font la fanicle, le mille-feuille, la pervenche, le plantain, la reine des prés, l'herbe à robert, l'aigremoine, l'orpin, &c.

Les vulnéraires balfamiques font la toute-faine, le mille-pertuis, le lierre terreftre; enfin, les vulnéraires réfolutives font l'orvale, la fcabieufe, le dictame de Crête, l'ariftoloche, &c.

Méthode fexuelle de M. le Chevalier LINNÉ.

Les Plantes, fuivant cette méthode, font divifées en vingt-quatre claffes, fous-divifées en plufieurs ordres : chaque ordre ou fection renferme plufieurs genres, & chaque genre plufieurs efpeces qui comprennent les différentes variétés.

Le nombre & la difpofition des étamines, ou organes mâles, des piftils ou parties femelles, fourniffent les caracteres des claffes & des ordres.

Les vingt-trois premieres claffes comprennent toutes les Plantes qui ont des fleurs vifibles & diftinctes; dans la vingt-quatrieme, on trouve celles dont les fleurs font à peine vifibles, ou que l'on n'apperçoit qu'indiftinctement.

Les treize premieres claffes renferment les Plantes dont les fleurs font hermaphrodites, dont les étamines font abfolument libres, & n'ont entr'elles ni proportions, ni difproportions remarquables. La douzieme & la treizieme feulement, exigent que l'on faffe attention à l'infertion des étamines, pour favoir fi elles tiennent au calice ou non.

PREMIERE CLASSE.
Monandrie.
Un mari.

Elle renferme les Plantes qui n'ont qu'une feule étamine; le balifier, (*canna.*)

CLASSE II.

Diandrie.

Deux maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont deux étamines; le jasmin, (*jasminum.*)

CLASSE III.

Triandrie.

Trois maris.

Elle renferme toutes les Plantes qui ont trois étamines; le safran, (*crocus.*)

CLASSE IV.

Tetrandrie.

Quatre maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont dans la même fleur quatre étamines d'égale grandeur; la scabieuse, (*scabiosa.*)

CLASSE V.

Pentandrie.

Cinq maris.

Elle renferme toutes les Plantes qui ont cinq étamines; la pomme épineuse, (*datura.*)

CLASSE VI.

Hexandrie.

Six maris.

Elle comprend les Plantes qui ont six étamines; le lys, (*lilium.*)

CLASSE VII.

Heptandrie.

Sept maris.

Elle renferme les Plantes qui ont sept étamines; le marronnier d'Inde, (*æsculus.*)

Classe VIII.

Octandrie.

Huit maris.

Les Plantes de cette classe ont huit étamines; la capucine, (*tropæolum.*)

Classe IX.

Enneandrie.

Neuf maris.

Elle renferme les Plantes qui ont neuf étamines; le laurier, (*laurus.*)

Classe X.

Decandrie.

Dix maris.

Elle comprend toutes les Plantes qui ont dix étamines; l'œillet, (*dianthus.*)

Classe XI.

Dodecandrie.

Douze maris.

Elle renferme les Plantes qui ont douze étamines & au-delà; le réséda, (*reseda.*)

Classe XII.

Icosandrie.

Vingt maris.

Elle comprend les Plantes qui ont depuis vingt jusqu'à trente ou quarante étamines insérées aux parties internes du calice; la rose, (*rosa.*)

Classe XIII.

Polyandrie.

Plusieurs maris.

Elle renferme les Plantes qui ont depuis vingt jusqu'à cent étamines, qui ne tiennent point au calice, mais au réceptacle; le pavot, (*papaver.*)

Classe XIV.

Classe XIV.

Didynamie.

Deux puiſſances.

Les Plantes de cette claſſe ont quatre étamines, dont deux plus courtes que les deux autres ; la lavande, (*lavandula.*)

Classe XV.

Tetradynamie.

Quatre puiſſances.

Les Plantes de cette claſſe ont ſix étamines, dont quatre d'égale grandeur, & deux autres oppoſées, plus petites ; le giroflier, (*cheiranthus.*)

Classe XVI.

Monadelphie.

Un frere.

Elle comprend les Plantes qui ont pluſieurs étamines réunies & formant une eſpece de gaîne, à travers de laquelle paſſent les piſtils ; la mauve, (*malva.*)

Classe XVII.

Diadelphie.

Deux freres.

Les Plantes de cette claſſe ont les étamines réunies par leurs filets & formant deux corps diſtincts ; le genêt, (*ſpartium.*)

Classe XVIII.

Polyadelphie.

Pluſieurs freres.

Elle renferme les Plantes qui ont pluſieurs étamines réunies par leurs filets & formant pluſieurs corps ; l'oranger, (*citrus.*)

Classe XIX.

Syngeneſie.

Enſemble génération.

Les Plantes de cette claſſe ont pluſieurs étamines réunies en forme de cylindre par les antheres ou ſommets, & rarement par les filets ; le chardon, (*carduus.*)

Classe XX.

Gynandrie.

Femme mari.

Elle comprend les Plantes qui ont plusieurs étamines attachées au pistil sans adhérer au réceptacle ; la fleur de la passion, (*passiflora.*)

Classe XXI.

Monœcie.

Une maison.

Elle renferme les Plantes qui portent sur le même pied des fleurs mâles, c'est-à-dire, pourvues d'étamines, & des fleurs femelles, c'est-à-dire, garnies de pistils ; le maïs, (*zea.*)

Classe XXII.

Diœcie.

Deux maisons.

Les Plantes de cette classe portent des étamines sur un individu & des pistils sur l'autre ; le chanvre, (*cannabis.*)

Classe XXIII.

Polygamie.

Plusieurs noces.

Les Plantes de cette classe portent sur le même individu des fleurs mâles ou femelles, & en même temps des fleurs hermaphrodites ; l'érable, (*acer.*)

Classe XXIV.

Cryptogamie.

Noces cachées.

Elle comprend les Plantes dont les fleurs sont invisibles ou inconnues ; la fougere, (*pteris.*)

Les Plantes de chaque classe sont encore divisées en plusieurs ordres, dont les caracteres varient dans les différentes classes.

Dans les treize premieres classes, le nombre des pistils sert à faire distinguer les ordres. Les Plantes de cette classe ont un ou plusieurs pistils.

Ordre premier.	Monandrie, monogynie,	une ſeule femme ou un piſtil.
ſecond. . . .	Digynie	deux piſtils.
troiſieme. . . .	Trigynie	trois piſtils.
quatrieme . . .	Tetragynie	quatre piſtils.
cinquieme . . .	Pentagynie	cinq piſtils.
ſixieme . . .	Hexagynie	ſix piſtils.
ſeptieme . . .	Heptagynie	ſept piſtils.
huitieme . . .	Décagynie	dix piſtils.
neuvieme . . .	Polyginie	pluſieurs piſtils.

La quatorzieme claſſe ſe diviſe en deux ordres fondés ſur la fructification.

Ordre premier.

Quatre ſemences qui mûriſſent à nud au fond du calice, (*les labiées.*)

Ordre ſecond.

Les ſemences renfermées dans une capſule ou enveloppe indépendante du calice, (*les perſonnées.*)

La quinzieme claſſe comprend auſſi deux ordres.

Ordre premier.

Silicule orbiculaire garnie d'un ſtil, (*le thlaſpi.*)

Ordre ſecond.

Silique alongée compoſée de deux valves ſéparées par une cloiſon mitoyenne, (*le chou.*)

La dix-neuvieme claſſe ſe diviſe en ſix ordres, & comprend les fleurs compoſées.

Ordre premier.

Tous les fleurons hermaphrodites, (*le chardon.*)

Ordre ſecond.

Fleurons hermaphrodites au centre, femelles à la circonférence, (*l'aſter.*)

Ordre troiſieme.

Fleurons hermaphrodites au centre, nuls à la circonférence, (*le bluet.*)

Ordre quatrieme.

Fleurs mâles au disque, femelles à la circonférence, (*le souci.*)

Ordre cinquieme.

Fleurons hermaphrodites munis chacun d'un fleuron particulier, (*la boulette.*)

Ordre sixieme.

Fleurs qui ne sont point formées par des fleurons, (*la violette.*)

Les classes XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII & XXIII établissent leurs ordres sur le nombre des étamines : on les rapporte aux treize premieres classes.

Enfin la vingt-quatrieme classe a autant de divisions qu'il y a de familles qui la composent.

Usage de la méthode de M. Linné.

J'examine le rossolis pour la premiere fois ; je découvre des fleurs hermaphrodites ; je vois que les étamines ne sont point unies par aucune de leurs parties, ni entr'elles avec le pistil : leur grandeur me paroît assez uniforme ; j'en conclus que je dois la chercher dans les treize premieres classes. Je sais que la distinction de ces treize classes se tire du nombre des étamines : j'examine ma Plante & j'en trouve cinq à chaque fleur, elle est donc de la cinquieme classe.

Je me souviens que les ordres de cette classe sont établis sur le nombre des pistils ; la Plante que je veux connoître en a cinq, elle est donc de la *pentandrie pentagynie* : me voilà parvenu à la comparaison de huit genres.

Je les parcours les uns après les autres ; enfin je me décide pour le genre du *rossolis* ; le *calice*, la *corolle*, les *étamines*, le *pistil*, le *péricarpe* & les *semences*, tout se trouve conforme à ce qu'en dit l'Auteur : il ne me reste plus qu'à savoir l'espece, ce que je parviens à connoître par tous les caracteres tirés des autres parties de la Plante.

Classes de M. Tournefort.

Premiere classe. Campaniformes.

Elle comprend toutes les Plantes dont la corolle est d'une seule piece réguliere, en forme de cloche, de grelot, &c. : telles sont la mandragore, les liserons, &c.

Seconde

Seconde classe. Infundibuliformes.

Elle renferme celles dont la corolle est d'un seul pétale régulier en forme d'entonnoir, de soucoupe, &c. Ces Plantes different des précédentes en ce que la corolle se détache facilement du calice, & offre son tube sans déchirures : telles sont la buglose, la bourrache, la viperine, la consoude, &c.

Troisieme classe. Personnées.

Les Plantes personnées ont la corolle monopétale, irréguliere & à deux levres rapprochées, imitant un musle, une gueule, un masque, &c. : telles sont la linaire, &c.

Quatrieme classe. Labiées.

Les Plantes de cette classe ont la corolle monopétale, irréguliere & à deux levres ouvertes & distinctes : telles sont la sauge, le thym, l'origan, &c.

Cinquieme classe. Cruciferes.

Les cruciferes ont la corolle composée de quatre pétales égaux disposés en croix : telles sont le chou, le navet, le thlaspi, &c.

Sixieme classe. Rosacées.

Les Plantes rosacées ont la corolle composée d'un nombre indéterminé de pétales disposés en rose : telles sont les pavots, l'aigremoine, &c.

Septieme classe. Ombelliferes.

Les Plantes de cette famille ont la corolle disposée en rose, mais différente de celle des rosacées par les pétales, souvent inégaux, & par plusieurs péduncules qui divergent d'un centre commun à la circonférence, en maniere de parasol : telles sont le persil, la ciguë, &c.

Huitieme classe. Caryophillées.

Cette classe renferme les Plantes dont la corolle est composée de pétales à onglet très-alongé, & renfermé dans un calice cylindrique : telles sont l'œillet, le compagnon, &c.

Neuvieme classe. Liliacées.

Les liliacées ont la corolle composée de trois ou de six pétales disposés en lys : telles sont l'oignon, l'asphodele, &c.

Dixieme claſſe. Papilionacées.

La corolle des papilionacées eſt compoſée de cinq pétales inégaux, dont le ſupérieur, qui eſt le plus large, eſt nommé l'étendard ou le pavillon; les deux latéraux ſont appellés les ailes, & les deux inférieurs qui ſont réunis, ſe nomment la carêne, du mot *carena*, qui ſignifie nacelle, dont ils ont la forme: telles ſont le genêt, les pois, les haricots, &c.

Onzieme claſſe. Anomales.

Les Plantes anomales ont la corolle compoſée de pluſieurs pétales inégaux, d'une forme biſarre & indéterminée: telles ſont la capucine, le pied d'alouette, le réſéda, &c.

Douzieme claſſe. Floſculeuſes.

Les floſculeuſes ont la corolle compoſée de pluſieurs petites fleurs monopétales, renfermées dans un même calice: telles ſont le bluet, la ſcabieuſe, &c.

Treizieme claſſe. Sémi-floſculeuſes.

Les Plantes de cette claſſe ont la corolle compoſée de pluſieurs petites demi-fleurettes renfermées dans un même calice: la partie inférieure de chaque fleurette imite un petit tube dans lequel on voit une étamine; la ſupérieure imite une languette: telles ſont le piſſenlit, les lampſanes, &c.

Quatorzieme claſſe. Radiées.

Les fleurs radiées ont la corolle compoſée de fleurons & demi-fleurons, diſpoſés de maniere que les fleurons occupent le centre qu'on nomme le diſque de la fleur, & les demi-fleurons, ſa circonférence qu'on appelle la couronne: telles ſont les ſoleils, les marguerites, &c.

Quinzieme claſſe. Apétales à étamines.

Cette claſſe renferme les Plantes qui n'ont point de pétales, mais des étamines ſeulement: telles ſont l'oſeille, le gramen, &c.

Seizieme claſſe. Apétales ſans fleurs.

Les apétales ſans fleurs n'ont point de fleurs apparentes, mais ſeulement des points noirs diſpoſés ſur le dos des feuilles: telles ſont les fougeres, les capillaires, &c.

Dix-ſeptieme claſſe. Apétales ſans fleurs ni fruit.

Les Plantes de cette claſſe n'ont ni fleurs, ni graines ſenſibles : telles ſont les champignons, les mouſſes, les truffes, &c.

Dix-huitieme claſſe. Arbres apétales.

Elle renferme les arbres qui n'ont point de pétales, mais des étamines ſeulement : tels ſont le frêne, le buis, &c.

Dix-neuvieme claſſe. Arbres amentacés.

Les arbres amentacés ont les fleurs compoſées de pluſieurs étamines attachées ſur une queue qu'on nomme chaton : tels ſont le noyer, le ſaule, le peuplier, &c.

Vingtieme claſſe. Arbres infundibuliformes.

Elle comprend tous les arbres dont la fleur eſt en cloche ou en entonnoir : tels ſont le noirprun, &c.

Vingt & unieme claſſe. Arbres roſacés.

Les arbres roſacés ont la corolle compoſée de pluſieurs pétales diſpoſés en roſe : tels ſont le fuſtet, la vigne, &c.

Vingt-deuxieme & derniere claſſe. Arbres papilionacés.

Les arbres papilionacés ont la corolle compoſée de pluſieurs pétales inégaux diſpoſés en papillon : tels ſont le genêt, le baguenaudier, &c.

Les genres de M. Tournefort ſont établis ſur la ſtructure de certaines parties qui diſtinguent eſſentiellement ces Plantes de toutes les autres. Il en reconnoît deux eſpeces, ſavoir : les genres du premier ordre, qui ſe tirent de la conſidération de la fleur & du fruit, & les genres du ſecond ordre, qui ſont établis ſur la conſidération de la fleur, du fruit & de quelqu'autre partie, pour la diſtinction d'un genre d'avec un autre.

Uſage de la méthode de M. Tournefort.

Je ſuppoſe que la bugle ſe préſente à moi pour la premiere fois : je la trouve d'une conſiſtance molle, d'où je conclus que c'eſt une herbe & non un arbre : de vingt-deux claſſes à examiner, il ne m'en reſte que dix-ſept, puiſque cinq ſont conſacrées aux arbres.

La préſence d'une corolle me fait voir qu'elle n'eſt ni de la XV^e, ni de la XVI^e, ni de la XVII^e claſſe, qui n'ont point de pétales.

La fleur eſt d'une ſeule piece, ce qui me détermine à la chercher dans les quatre premieres claſſes, puiſque la XII^e, XIII^e & XIV^e ont des fleurs compoſées, & que la V^e, VI^e, VII^e, VIII^e, IX^e & X^e ont des fleurs de pluſieurs pieces.

Je ſais que les fleurs monopétales ſont régulieres ou irrégulieres ; celle de ma Plante me paroît irréguliere, elle eſt donc de la III^e ou IV^e claſſe.

Je ſais que la diſtinction des fleurs en mufle d'avec celles en levre ſe tire de la maniere dont leurs ſemences ſont enfermées : je découpe un calice & j'apperçois quatre ſemences nues, ce qui me fait voir qu'elle eſt des labiées & non des perſonnées, qui ont leurs graines enfermées dans une capſule.

Je cherche la claſſe des labiées dans l'Ouvrage de Tournefort ; je trouve que ces fleurs ſont diviſées en quatre ſections : la premiere comprend les labiées dont la levre ſupérieure eſt rabattue ; la ſeconde eſt celle où la levre ſupérieure eſt creuſée en forme de cuiller ; la troiſieme eſt celle où la levre ſupérieure eſt retrouſſée ; enfin les Plantes de la quatrieme ſection n'ont point de levres ſupérieures.

Les fleurs de ma Plante ſont dépourvues de levres ſupérieures, donc elle eſt de la quatrieme ſection : je ne ſuis plus indécis que ſur cinq genres. Je paſſe à un examen plus particulier. L'Auteur dit que la *germandrée*, le *polium* & le *teucrium* ont leurs fleurs évaſées & découpées en cinq parties, ce qui n'appartient point à ma Plante. Je n'ai plus que deux genres, l'*ivette* & la *bugle ;* l'*ivette* a la corolle fermée vers ſon tube & ſes fleurs clair-ſemées le long de la tige, ma Plante n'appartient donc pas à ce genre, mais à la bugle ; enfin tout paroît conforme à ce qu'en dit l'Auteur. Je n'ai plus qu'à connoître l'eſpece que je détermine par la comparaiſon de toutes les autres parties.

Cette méthode nous a paru plus conforme à la nature, plus ſimple & plus élémentaire que celle de M. Linné. C'eſt auſſi celle que nous ſuivrons dans ce Cours, en faveur des Éleves auxquels il eſt deſtiné.

L'Approbation ſe trouvera à la fin de ce Cours.

On donnera, à la ſixieme Livraiſon, la liſte des Souſcripteurs.

F I N.

Racines.

Fig. 1. Bulbeuse. Le Lys.
Fig. 2. Tubéreuse. La Pomme de terre.
Fig. 3. Noueuse. La Filipendule.
Fig. 4. Fasciculée. l'Asphodele.
Fig. 5. Palmée. l'Orchis.
Fig. 6. Fibreuse. La Véronique
Fig. 7. Rameuse. Le Plantago.
Fig. 8. Fusiforme. Le Navet.
Fig. 9. Traçante. Le Panicum.
Fig. 10. Stolonifere. Le Chien-dent.

Tiges.

Fig. 1. Tronc. Un tronc d'Arbre.
Fig. 2. Chaume. l'Avoine, le Bled.
Fig. 3. Hampe. Le Pissenlit.
Fig. 4. Stolonifére. Le Fraisier.
Fig. 5. Rampante. l'Argentine.
Fig. 6. Articulée. Les Œillets.
Fig. 7. Grimpante. La Clématite.
Fig. 8. Entortillé. Le Liseron.
Fig. 9. Ecailleuse. Le Tusilage.
Fig. 10. Aillée. l'Onoperdum.
Fig. 11. Herbacée. La Jacinthe.
Fig. 12. sou-Ligneuse. l'Armoise.
Fig. 13. Ligneuse. Le Genet.

Feuilles.

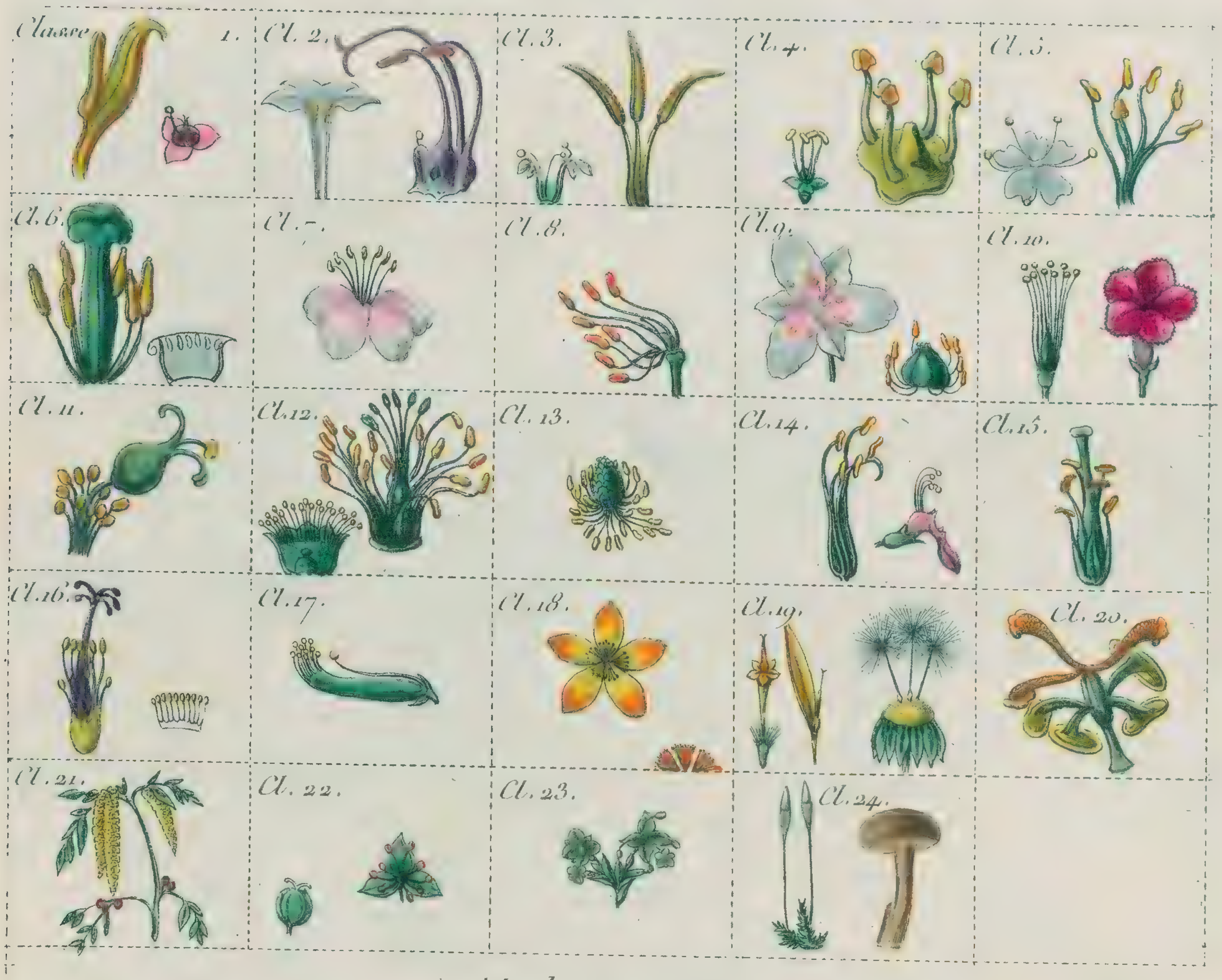
Fig. 1. Radicales.
Fig. 2. Caulinaires.
Fig. 3. Alternes.
Fig. 4. Articulées.
Fig. 5. Opposées.
Fig. 6. Verticillées.
Fig. 7. Petiolées.
Fig. 8. Sessiles.
Fig. 9. Ombiliquées.
Fig. 10. Connées.
Fig. 11. Courantes.
Fig. 12. Amplexicaules.
Fig. 13. Perfeuillées.
Fig. 14. Engainées.

Fruits.

Fig. 1. La Capsule couronn.ée
Fig. 2. Capsule triloculaire.
Fig. 3. La Coque ou follicule
Fig. 4. La Silique.
Fig. 5. La Gousse ou legume.
Fig. 6. Le fruit à noyau.
Fig. 7. Le fruit à pepin.
Fig. 8. La baies, dispos.ées en grappe.
Fig. 9. Le Cône

J. Aubry, Direx.t et Sculp.t

Systeme Sexuel de Linnœus.



Méthode de Tournefort.

Cl. 1. Monandrie.
Cl. 2. Diandrie.
Cl. 3. Triandrie.
Cl. 4. Tetrandrie.
Cl. 5. Pantandrie.
Cl. 6. Hexandrie.
Cl. 7. Heptandrie.
Cl. 8. Octandrie.
Cl. 9. Ennéandrie.
Cl. 10. Décandrie.
Cl. 11. Dodécandrie.
Cl. 12. Icosandrie.

Cl. 13. Polyandrie.
Cl. 14. Didynamie.
Cl. 15. Tétradynamie.
Cl. 16. Monadelphie.
Cl. 17. Diadelphie.
Cl. 18. Polyadelphie.
Cl. 19. Syngenesie.
Cl. 20. Gynandrie.
Cl. 21. Monœcie.
Cl. 22. Diœcie.
Cl. 23. Polygamie.
Cl. 24. Criptogamie.

Cl. 1. Campaniformes.
Cl. 2. Les Infundibuliformes.
Cl. 3. Les Personnées.
Cl. 4. Les Labiées;
Cl. 5. Les Cruciféres.
Cl. 6. Les Rosacées.
Cl. 7. Les Ombelliféres.
Cl. 8. Les Caryophyllées.
Cl. 9. Les Liliacées.
Cl. 10. Les Papilionnacées.

Cl. 11. Les Anomales.
Cl. 12. Les Flosculeuses.
Cl. 13. Les Semi-flosculeuses.
Cl. 14. Les Radiées
Cl. 15. Les Apétales.
Cl. 16. Les Apétales sans fleurs.
Cl. 17. Les Apét.es sans F.rs ni G.es
Cl. 18. Arbres à fleurs Apétales.
Cl. 19. Arbres ou Arbustes à fleu. Apétales Amantacées.

J. Aubry, Direx.t et Sculp.t

Classe 1.ere

Plantes monopétales Campaniformes.

Section 1.ere

Plantes Campanulées dont le pistil devient un fruit mou et assez gros.

LA MANDRAGORE, Mandragora fructu rotundo. Tour.

Atropa Mandragora. Lin. Classe V. 1. P. V. E.

Cette plante croit naturellement dans l'Isle de Crète et en Espagne, elle fleurit en Decembre.

Toute la plante est narcotique, son odeur seule est vireuse et assoupissante.

Joannes Aubry, Advinum, Del, et Sculp.

LA BELLADONE *Belladona majoribus foliis et floribus. Tour.*

Atropa Belladona. Lin. I. P. V. E.

Sa tige est haute de deux pieds: on la trouve dans les fossés sur le bord des bois.

Je l'ai trouvé à Joyenval, près S.t Germain. Ses bayes sont narcotiques et dangéreuses.

J. Aubry Ad. Del. et Sculp.

Section 2.me

Plantes en Cloche ou en grelot dont le pistil se change en un fruit mou et petit.

LE MUGUET DE MAY, *Lilium Convallium album. Tour.*

Convallaria majalis. Lin. 1. P. VI. E.

Sa tige est haute de cinq à six pouces: on la trouve dans les bois;
ses fleurs sont céphaliques atténuantes et anti-spasmodiques.

J. Aubry, Ado. Del. et Sculp.

LE SCEAU DE SALOMON,

Polygonatum Latifolium, vulgare. Tour.

Convallaria Polygonatum. Lin. 1. P. VI. E.

Il s'élève à la hauteur d'un pied, on le trouve dans les bois: sa racine est astringente et vulneraire.

J. Aubry. Adv. Del et Sculp.

LE HOUX, BUIS PIQUANT, *Où petit Houx.*

Ruscus Myrti-folius. C.B.P.

Ruscus Aculeatus. Linn. Diæ. Syngen.

l'Arbrisseau dont on voit une branche d'après nature s'éleve de deux pieds. Sa tige est flexible, ronde et menue. Sa Fleur est monopétale en grelot, il croit dans les hayes, les bois de la France. Sa racine est a peritive. ♃.

J. Aubry, Adv. Del. et Sculp.

LE LAURIER ALEXANDRIN à Feuilles étroites.

Ruscus Angustifolius fructu folio innascenté. J.F.H.

Ruscus Hypophyllum. Linn. Diœ. Syngen.

l'Arbrisseau dont on voit une branche, s'éleve de deux pieds: sa tige est flexible, ronde, verte, et menue, Sa Fleur est monopetale en grelot. Il croit dans l'Italie et se cultive dans les Jardins de la France: il est à péritif. ♃.

J. Aubry, Ado. Del.t et Sculp.

LA GRANDE GENTIANE JAUNE,

Gentiana major lutea. C. B. Tour.

Gentiana lutea. Linn.

Cette plante croit naturellement sur les montagnes de Norvège, de Suisse, d'Autriche, sur les Voges et les Monts Apennins. Sa racine est Stomachique, cordiale, febrifuge, a peritive et Vermifuge. Les temperamens secs et sanguins doivent s'en abstenir.

LE GRAND LISERON, *Convolvulus major, albus. C.B. Tour.*

Convolvulus Sepium. Linn.

Sa tige grimpe sur les arbrisseaux voisins. On le trouve dans les haies sur le bord des vignes, toute la plante est purgative mais peu usitée.

J. Aubry, Del. et Sculp.t

Section 3.me

Plante en Cloche dont le pistile devient un Fruit sec qui n'a qu'une seule cavité dans quelque genres et plusieur dans quelqués autres.

LE LISERON DES CHAMPS,

Convolvulus minor arvensis. C. B. Tour.

Convolvulus arvensis. Linn.

Sa tige est rampante. On la trouve dans tous les champs de l'Europe, elle passe pour vulnéraire.

LE LISERON SCAMMONÉE,

Convolvulus Syriacus et Scammonia Syriaca. C. B. Tour.
Convolvulus Scammonia. Lin.

Sa racine est grosse blanchâte et assez semblable à celle de la Bryone. Ses tiges s'élevent de quatre pieds et demie, c'est le suc desséché de la racine de cette plante qui constitue la Scammonée d'alep qui est d'usage en Médecine. On la trouve dans la Mysie, la Syrie et la Capadoce.

J. Aubry, Adv. Del et Sculp.

LA SOLDANELLE ou CHOUX-MARIN.

Convolvulus Soldanella. Linn. 5-Dria, 1-Ginia.

Cette plante croit naturellement sur les bords de la Mer;
elle a un gôut âcre, un peu salé: elle est purgative, hydragogue. ♃

J. Aubry, Adv. Del. et Sculp.

L'ÉPURGE.

Tithymalus Catapucia dictus. C. B. P.

Euphorbia latyrus. Linn. 12. Dria. 3. Ginia.

Cette plante s'élève ordinairement de deux ou trois pieds; elle croît sur les bords des chemins. Sa racine est âcre, purgative, hydragogue, émétique; son suc est dépilatoire. Elle est peu usitée par les Médecins, mais les Campagnards en font un fréquent usage. ♂

J. Aubry, Adv. Del. et Sculp.

LE MELINET.

Cerinthe quorum dam major, flore ex rubro purpurascente. J. R. H.

Cerinthe major. Lin. 5-dria. 1-gynia.

Elle s'éleve de deux coudées, sa tige est simple et lisse; les feuilles radicales sont pétiolées et les Caulinaires séssiles; les fleurs sont verticillées, séssiles, jaunes et campanulées. On la trouve sur les hautes montagnes de l'Europe. Elle est tonique, stomachique, fébrifuge, vermifuge et detersive. ♃.

Aubry del. del. & sculp.

LA GENTIANE CROISETTE.

Gentiana Cruciata. C. B. P.

Gentiana Cruciata. Lin. 5-dria. 2-gyn.

Sa tige est haute d'un pied, droite, et couverte de feuilles amplexicaules, ovales, lancéolées et à cinq nervures. On la trouve sur les montagnes de France. Sa racine est stomachique, fébrifuge, mais peu usitée. ♃.

J. Aubry Ad. del. & sculp.

LE JALAP.

Convolvulus Jalappa. Linn. 5. Dria. 1. Ginia.

Cette plante croît dans le Mexique. Sa racine est purgative, hydragogue. ♃

J. Aubry, Ado. Del.r et Sculp.r

LE LISERON BATATE.

Convolvulus Batate. Linn.

Cette plante croit naturellement dans les deux Indes. Sa racine est farineuse d'une saveur agréable, mais un peu venteuse. Les Nègres la mélangent avec d'autres alimens et en font leur principale nourriture.

J. Aubry, Adv. Del. et Sculp.

LA GRANDE ESULE.

Tithymalus palustris fructicosus. C. B. P.

Euphorbia palustris. Linn. 12 - Dria. 3. Gyn.

Sa tige est rameuse et s'éleve de deux ou trois pieds; ses feuilles sont alternes, lancéolées et unies. On la trouve dans les terreins marécageux, les bords des rivieres. Toute la plante est très âcre; sont lait est odontalgique; son écorce et sa racine vesicatoires, caustiques, inflammatoires et drastiques. ♃

J. Aubry, Advinan, Del.t et Sculp.t

LA PETITE ESULE.

Tithymalus Cyparissias. C.B.P.

Euphorbia Cyparissias. Linn. 12. Dria. 3. Gyn.

Elle s'éleve d'un à deux pieds; ses feuilles Caulinaires sont lancéolées, semblables à celles du Cyprès d'où elle tire son nom. Elle croit sur les terreins humides, incultes, et sur les bords des chemins. On lui attribue les mêmes qualités que la précédente et toutes les deux sont mortelles pour les brebis. ♃

J. Aubry, Adr Del et Scu.

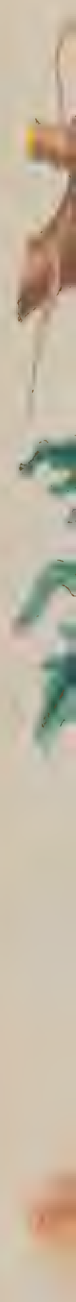
L'ALLELUIA *à fleurs jaunes.*

Oxis lutea J. B.

Oxalis corniculata. Lin. 10-dria, 5-gyn.

Sa tige est herbacée diffuse, très branchue; ses feuilles alternes petiolées, ternées. Les folioles cordiformes, sessiles. Fleurs jaunes campani-formes à cinq pétales. Racine fibreuse, horisontale, stolonifère. Elle croit sur les bords sabloneux du Rhône et se cultive dans les jardins. Toute la plante a un gout acide; elle est tempérante, rafraichis-sante et antiscorbutique. ⊙

J. Aubry ad. del. & sculp.

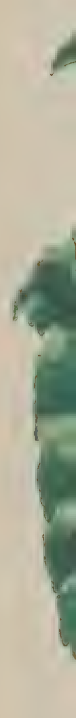


LA RHUBARBE *des Boutiques.*

Rheum Palmatum. L. 9-dria. 13-gyn.

Les feuilles sont radicales, profondement divisées, ou palmées et pointues, ou à découpures aigues. La tige s'élève d'un pied à un pied et demie. Elle croit dans la Chine, la Moscovie. Sa racine est amère, stomachique, fébrifuge ...ifuge et purgative. ♃

J. Aubry sculp.



Section IV.e

Herbes monopétales, Campaniformes, à une seule semence.

LA RHUBARBE,

Rhabarbarum folio oblongo crispo, indulato, flagellis Spasis. Gerb.

Rheum Rhabarbarum. Linn. 9-dria, 3. Gyn.

Sa tige s'éleve du milieu des feuilles; elle est anguleuse, Cannelée, et haute d'une Coudée. Les feuilles sont radicales, légerement Velues, entieres, Cordiformes, plissées sur leurs bords et portées sur de longs pétioles. Fleurs Campaniformes divisées en six parties. Elle croît dans la Chine, la Moscovie et se cultive dans nos Jardins. La racine est amere, nauséeuse, purgative, stomachique et tonique. ♃. La racine des boutiques est celle d'une autre espece, appellée Rheum Palmatum.

LE RAPONTIC.

Rhabarbarum forté dioscoridis et antiquorum. T. 1. R. H.

Rheum rhaponticum. Linn. 9. Dria. 3. Gyn.

Sa tige part du milieu des feuilles et s'éleve d'une coudée. Les feuilles radicales sont larges, lisses, nerveuses, couchées par terre et petiolées; les Caulinaires sont rondes par la base et se termine en pointe. Fleurs en grappes Campaniformes et beaucoup plus grosse que celles de la Rhubarbe. Cette plante croit dans la Scythie et se cultive dans les Jardins. Sa racine est amere, un peu âcre, purgative Stomachique et astringente. ♃.

J. Aubry Ode. Del. et Sculp.

LE NOMBRIL DE VÉNUS

Cotyledon majus. C. B. P.

Cotyledon umbilic. Lin. 10-dria. 5-gyn.

Du milieu des feuilles, s'élève une tige simple, menue, haute d'un pied, quelquefois divisée en plusieurs rameaux qui portent des fleurs en grappe. Les feuilles sont épaisses, charnues, rondes et creusées en bassin. On la trouve sur les rochers humides, les vieux murs. Les feuilles sont délayantes, rafraichissantes et diurétiques. ♃.

J. Aubry ad. del. & sculp.

L'APOCIN *qui porte la Oüette.*

Apoçynum majus Syriacum rectum, caule viridi, flore ex albido. H. R. par.

Asclepias Syriaca. Lin. 5-dria, 2-gyn.

Sa tige s'eleve de deux coudées. Elle est simple herbacée: feuilles ovales, lancéolées, opposées et cotonneuses en dessous. Les ombelles naissent au sommet de la tige et sont flottantes, elle croit dans la Syrie, les pays chauds, et se cultive dans les jardins, elle est purgative, mais peu usitée. ♃.

J. Aubry ad. del. & sculp.

LA SCAMMONÉE DE MONT-PELLIER

Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus. I. R. H.

Cynanchum Monspel. Lin. 5-dria. 2-gyn.

Sa tige s'éleve de deux coudées ; elle est longue, sarmenteuse et pliante. Ses feuilles sont opposées, larges, arrondies, lisses, blanchatres, taillées en croissant vers le pétiole qui est très long. Elle croit sur les bords de la mer à Mont-pellier, à Narbonne. Elle est acre, purgative, son suc extérieurement est resolutif. ♃.

J. Aubry d.d. del. & sculp

LE DOMPTE-VENIN.

Asclepias flore albo.

Asclepias vincetoxicum. Li. 5-dria. 2-gynia.

Sa tige est droite, cylindrique et haute d'un pied et demi; ses feuilles sont ovales, pointues, un peu en cœur à leur base: les fleurs naissent dans les aisselles supérieures des feuilles et au sommet de la tige. On la trouve dans les bois; sa racine est sudorifique, alexipharmaque: ses feuilles sont détersives. ♃

J. Aubry ad. del. & sculp.

LA SILLERY.

Nova species. Lin. polyd. 5-dri.

Cette plante est tirée des portes-feuilles de Mr. Levaillant et fera partie de la précieuse collection qu'il doit publier incessament; elle croit naturellement dans l'Afrique au canton nommé Autenicoi. Elle se rapproche des Anémones, des Geranium, et a tous les caracteres de la Moußon jolie *representée dans le Breynii* prod. part. 3. pl. 21. fig. 2. *qui n'en differe que parcequ'elle ne porte qu'une seule fleur.*

J.A.

SECTION VI.

Herbes campaniformes, dont le pistile devient un fruit composé de plusieurs capsules.

LA MAUVE TRÉMIERE.

Malva rosea folio subrotundo, flore candido. C. B. P.

Alcea rosea. L. monadelp. polyand.

Sa tige s'éleve depuis quatre jusqu'a six pieds : elle est épaisse, solide, velue. Feuilles sinueuses, cordiformes, anguleuses et couvertes d'un duvet fin. Fleurs campaniformes, évasées et profondément d[illegible]inq parties. Elle croît naturellement dans la Syrie, se cultive dans les jardins. ♂

Aubry Ad. del. et.

LA MAUVE FRISÉE.

Malva foliis crispis. C.B.P.

Malva verticillata crispa. L. monod. polyand.

Sa tige s'éleve depuis un pied jusqua deux. Elle est droite. Les fleurs sont axillaires, verticillées conglomérées, et petite. Elle croit dans la Chine, la Syrie. On peut la substituer aux autres mais à plus forte dose. ⊙

J. Aubry Ad. del. et sculp.

LA MAUVE *en arbre.*

Althœa maritima arborea venetà. J. R. H.

Lavatera arborea. L. monand. Polyand.

Sa tige s'élève en arbre: elle est branchue, ferme, solide, blanchâtre: la fleur est campaniforme semblable aux précédentes: elle a les mêmes propriétés: elle croit naturellement en Italie et se cultive dans les jardins. ♂

Aubry Ad. del. et sculp

LA GUIMAUVE *ordinaire.*

Althœa dioscoridis et plinii. C. B. P.

Althœa officinalis. L. monad. polyand.

Elle s'éleve de deux a trois pieds. Elle est droite, herbacée grêle, cylindrique, velue, peu branchue. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles. Les pétioles et les péduncules couverts de poils. On la trouve dans les lieux humides, de France, de Hollande, et d'Angleterre. Sa racine est laxative, adoucissante, et diurétique. ♃.

J. Aubry Ad. del. et ...

L'ALCÉE.

Alcea vulgaris major, Flore ex rubro roseo. C.B.P.

Malva alcea L. monad. Polyand.

Ses tiges s'éleveut à la hauteur d'une coudée elles sont nombreuses cylindriques, moëlleuses velues. Les fleurs sont grandes et forment de fausses ombelles aux somnites des tiges. Elle croît dans les terreins secs, les bois de la France. On se sert de ses feuilles au defaut de la Mauve et de la Guimauve. ♃.

J. Aubry ad. del. et sculp.

LA MAUVE *des Indes.*

Abutilon. dod. pempt.

Sida abutilon. L. monad. polyand.

Sa tige s'eleve a la hauteur d'un pied; elle est droite, lisse cylindrique. Sa fleur est monopétale divisée en cinq parties jeaune, et distinguée par son calice simple et anguleux. On lui attribue les mêmes vertus qu'a la Guimauve elle est ♃ dans les Indes et ⊙ dans nos climats.

J. Aubry dd. del. et sculp.

LA KETMIE.

Ketmia vesicaria vulgaris. J.R.H.

Hibiscus trionum. L. monadel. polyand.

Sa tige est velue, diffuse et s'éleve d'un pied. Les pétioles et les peduncules sont de la longueur des feuilles. Elle croît d[illegible] l'Italie, l'Afrique et se cultive dans nos jardins. Elle a les mêmes vertus que les Mauves. ⊙

Aubry ad. del. et sc.

LE COTON.

Xilon sive gossypium herbaceum. J.B.

Gossypium herbaceum L. monadel. Polyand.

Sa tige est herbacée cylindrique, rameuse. La fleur axillaire enveloppée de deux calice, les feuilles alternes, découpées à cinq lobes et pétiolées. On le cultive dans l'Orient, l'Amérique. Le fruit murit difficilement dans nos climats. On attribue aux sémences les mémes vertues qu'aux Mauves. ⊙

Aubry Ad. del. et sculp

SECTION VII. *Herbes Campaniformes dont le Calice devient un Fruit charnu.*

LA BRIONE, *ou Vigne Blanche.*

Bryonia aspera sive alba, baccis rubris. C.B.P.

Bryonia alba. L. monœc. syng.

Tiges longues, grêles grimpantes, armées de vrilles spirales. Feuilles alternes, petiolées, palmées, rudes au toucher. Fleurs mâles et femelles sur le même pied. Baie rouge dans sa maturité. On la trouve dans les haies de l'Europe. Le suc de la racine est âcre, purgatif, hydragogue, vermifuge, et diuretique.

J. Aubry Ad. del. et sculp.

LE SCEAU de Notre-Dame.

Tamnus racemosa, flore minore luteo pallescente.

Tamnus communis. L. diœc. 6-audrya.

Les tiges sont rameuses, grimpantes, sans vrilles. Les feuilles separées les unes des autres et portées sur de longs pétioles. Les fleurs mâles et femelles sur des pieds differens. On la trouve dans les provinces méridionales de la France. Sa racine est hydragogue, apéritive. ♃.

J. Aubry Ad. del. et sculp

LA POMME DE MERVEILLE.

Momordica vulgaris. J.R.H.

Momordica balsamina. L. monœc. syng.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses et s'elevent de deux ou trois pieds. Les feuilles sont palmées, glabres. On trouve des fleurs mâles et femelles sur le même pied. Elle croit dans les Indes et se cultive dans nos jardins. Toute la plante est rafraichissante, dessicative, vulnéraire, balsamique et anodine.

J. Aubry ad. del. et sculp.

LE CONCOMBRE *sauvage.*

Cucumis silvestris asininus dictus. C. B. P.

Momordica elaterium. L. monœc. syng.

Ses tiges sont rampantes, épaisses, piquantes, et sans vrilles. Les feuilles sont cordiformes, anguleuses, oreillées à leur base, velues en dessous. Le petiole est couvert de poils. Les fleurs sont mâles et femelles sur le même pied. On la trouve dans les lieux pierreux, les décombres. Toute la plante est purgative, hydragogue, et emménagogue. ⊙

J. Aubry Ad. del. et sculp.

LE CONCOMBRE *ordinaire.*

Cucumis sativus, vulgaris maturo fructu sublutev. C. B. P.

Cucumis sativus. L. monœc. syng.

Ses tiges sont sarmenteuse, velues, grosses, branchues, rampantes. Feuilles alternes, palmées, en forme de cœur, dentelée. ... au toucher, les fleurs mâles, separées des femelles sur le même pied. Le fruit est rafraichissant. La semence est une ... semences froides majeures. On le cultive dans les jardins. ⊙

J. Aubry ad. del et sculp.

LE MELON.

Melo vulgaris. C. B. P.

Cucumis Melo. monœc. Lin.

Les tiges sont longues, sarmenteuse, rudes au toucher, les feuilles sont anguleuse, plus petites que celle du Concombre. Les fleurs axillaire mâles et femelles sur le même pied. Il est originaire du païs des Calmouks, se cultive dans les jardins. Le fruit a une saveur agréable: la semence est une des 4 semences froides majeures. ⊙

J. Aubry Ad. del et sculp.

LA CHARTRE.

Species nova. Lin. sing. polyg.

Cette plante croit dans l'interieur de l'Afrique; elle paroit se rapprocher du genre des Tussilages dont elle differe néanmoins par la disposition du Calice. ⊙

Aubry sculp.

LA CITROUILLE.

Pepo oblongus. C.B.P.

Cucurbita pepo. L. monœc. syng.

Ses tiges sont rudes, cannelées, creuses, rampantes. Les feuilles très grandes, rudes, hérissées, divisées en lobes profondément découpées. On remarque des fleurs mâles et femelles sur le même pied. Le fruit a une saveur fade, aqueuse. Il est temperant, rafraichissant et diurétique. ⊙ La semence est une des 4. grandes semences froides.

J. Aubry Ad. del. et sculp

LE MELON DEAU. *ou pasteque.*

Anguria citrullus dicta. C. B. P.

Cucurbita citrullus. L. *monæ. syng.*

Sa tige est sarmenteuse, rampante; ses fleur axillaires, herissées de petites épines: ses feuilles palmées. Il est originaire de la calabre et se cultive dans les jardins. Le fruit est d'elayant, rafraichissant et antiputride, ⊙.

J. Aubry ad del. et sculp.

LA COLOQUINTE *ordinaire.*

Colocynthis fructu rotundo major. C.B.P.

Cucumis colocynthis. L. monœc. syng.

Ses tiges sont rudes au toucher, sarmenteuses cannelées, rampantes; ses feuilles rudes, blanchâtres vélues et tres découpées: ses fleurs sont jaunes; axillaires. Elles croit dans la syrie et se cultive dans nos jardins. Le fruit est tres amer; c'est un violant purgatif, hydragogue, emménagogue, et vermifuge. ⊙

J. Aubry ad. del. et sculp.

SECTION VIII.ᴱ Plantes Monopétales dont le Pistil devient un Fruit sec.

LA RAIPONCE.

Campanula radice esculenta, flore cœruleo. H. L. Bat.

Campanula rapunculus. L. 5 dria. 1 gynia.

Elle s'eleve de deux pieds : sa tige est grêle, anguleuse, cannelée ; les fleurs naissent au sommet et sont disposées en panicule. On la trouve dans les fossés, les prés, les vignes. On mange la racine qui est douce et agréable. On la dit apéritive et rafraichissante. ♂.

J. Aubry ad. del. et sculp.

LA GARANCE.

Rubia tinctorum sativa. C.B.P.

Rubia tinctorum. L. 4 dria. 1 gyn.

Sa tige est longue, sarmenteuse, carrée, rude au toucher; ses fleurs jaunes decoupées en quatre ou cinq parties en forme d'etoile. Elle croit aux environs de Mont-pellier, dans le Bugey. Sa racine est apéritive, diurétique et emmenagogue. ♃.

J. Aubry ad. del. et sculp.

LE GRATERON.

Aparine vulgaris. C. B. P.

Galium aparine. L. 4 dria 1gyn

Ses tiges sont grêles, carrées rudes au toucher, grimpantes, longues de trois coudées, ses feuilles verticillées au nombre de six, sept ou huit, couvertes de poil rude. On la trouve dans les fossés, le long des chemins. Elle est apéritive, diurétique. ♃.

J. Aubry Ad. del. et sculp

LE CAILLE-LAIT *jaune.*

Galium luteum. C. B. P.

Galium verum. Lin. 4 dria. 1-gyn.

Sa tige s'elevé à la hauteur d'un pied, elle est grêle, carrée un peu velue et noueuse. Ses feuilles sont petites verticillées au nombre de huit a chaque verticille. Les fleurs naissent ramassées en grappe. On la trouve dans les prés, les haies, les fossés. Elle est astringente, céphalique, antiepileptique. ♃.

J. Aubry ad. del. et sculp.

LE CAILLE-LAIT *blanc.*

Galium album vulgare. C.B.P.

Galium mollugo. L. 4 dria. 1 gyn.

Cette plante ne differe de la précedente que par la disposition de ses rameaux un peu plus étendus et par la couleur de ses fleurs. ♃.

J. Aubry Ad. del et sculp.

LA CROISETTE *velue.*

Cruciata hirsuta. C. B. P.

Valantia cruciata. L. Polygam. monœc.

Ses tiges sont grêles, carrées, velues et s'élevent d'un pied; ses feuilles sont au nombre de quatre a chaque verticille, disposées en croix; ses fleurs sont axillaires, d'un jaune verdatre. On la trouve sur les bords des bois, dans les haies; les buissons. Elle est vulnéraire, resolutive et astringente. ♃.

J. Aubry ad. del. et sculp.

CLASSE II. *Des Plantes infundibuliformes.*

SECTION I. *Plantes en Entonnoir dont le Pistil devient le Fruit.*

LE MENIANTHE *ou Trefle d'Eau.*

Menyanthes palustre, Latifolium et tri-phyllum. I. R. H.

Menyanthes trifoliata. L. 5 dria. 1 gyn.

Sa tige est grêle cylindrique, et s'éleve à la hauteur d'un pied; ses fleurs rassemblées en bouquet, d'un blanc rose. On la trouve dans les marais. Elle est résolutive, detersive, savonneuse, diurétique tonique, fébrifuge et anti-scorbutique ♃.

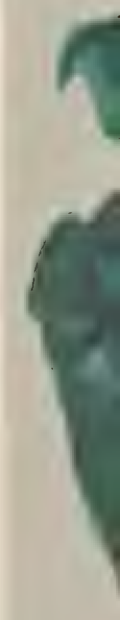
J. Aubry ad. del. et sculp.

LA NICOTIANE ou LE TABAC.

Nicotiana major latifolia. C. B. P.

Nicotiana tabacum. L. 5 dria. 1 gyn.

Sa tige s'élève de deux à quatre pieds; elle est grosse, simple, ronde, velue; ses feuilles sont alternes, larges, lancéolées, nerveuses, glutineuses, velues; ses fleurs rougeâtres, disposées en corimbe au sommet de la tige. Elle est originaire d'Amérique et se cultive dans nos jardins. toute la plante est détersive, resolutive, vulneraire, anodine, errhine, purgative et emetique. J. Aubry del. et sculp



LA

LA NICOTIANE *ou Herbe à la Reine.*

Nicotiana minor. C.B.P.

Nicotiana rustica. L. 5 dria. 1 gyn.

Cette plante a tous les caracteres de la précedentes; elle croit de même dans l'Amérique et se cultive dans les jardins. Ses proprietés sont les mêmes, mais plus faibles. ☉

J. Aubry Ad. del. et sculp.

LA JUSQUIAME.

Hyoscyamus vulgaris vel niger. C.B.P.

Hyoscyamus niger. L. 5 dria. 1 gyn.

Ses tiges s'elevent d'une coudée; elles sont branchues, cylindriques, couvertes d'un duvet épais, ses feuilles alternes, molles, cotonneuses, decoupées en leurs bords, amplexicaules; ses fleurs entourées de feuilles. Toute la plante a une odeur puante désagréable, noséeuse; elle est assoupissante, vénéneuse et exterieurement anodine, résolutive. ⊙.

J. Aubry del. et sculp.

LA POMME ÉPINEUSE.

Stramonium fructu spinoso rotundo, flore albo simplici. J.R.H.

Datura stramonium. L. 5. dria. 1. gyn.

Sa tige s'eleve de trois à cinq pieds; ses fleurs sont blanches ou violettes, solitaires et naissent aux aisselles des branches et des feuilles. Toute la plante a une odeur puante, assoupissante; elle est vireuse, narcotique, & resolutive, anodine employée à l'exterieur. Elle est originaire d'Amérique et croit aujourdhui en France dans les terreins gras; pres des décombres ⊙

J. Aubry del. del. et sc.

LA MONT-PENSIER.

Ixia cappensis flava. L. 3-dria. 1-gynia.

Elle croit naturellement au cap de bonne esperance dou elle a etée apportée par Monsieur le Vaillant. Cette espece d'Ixia etoit inconnue en Europe avant le voyage de ce naturaliste

J. Aubry Ad. del. et sculp.

LA GRANDE PERVENCHE.

Pervinca vulgaris latifolia flore cæruleo. J. R. H.

Vinca major. L. 5 dria. 1-gynia

Elle croit dans les bois, s'eleve de deux pieds; ses fleurs sont axillaires, infundibuliformes, ses tiges sont rondes, nouées et flexib.: ses feuilles ovales, luisantes et portées sur de longs pétioles. Elles sont vulnéraires, astringentes, febrifuges. ♃. J. Aubry ad. del. et sculp.

LA PETITE PERVENCHE

Pervinca vulgaris angustifolia, flore cœruleo. T. ins

Vinca minor. systema nat. 5.dria, 1. gynia

Elle differe de la précedente par ses tiges rempantes, ses fleurs plus petites, ses feuilles lancéolées; la fleur est également axillaire, mais portée sur de longs peduncules. Elle a les mesmes propriétes que la précédente; on la trouve dans les bois taillis. ♃.

L'OREILLE-D'OURS

Auricula ursi flore luteo. J. B.

Primula auricula. L. 5-dria. 1-gyn.

Elle s'eleve d'un demi-pied; sa tige est droite, cylindrique : les fleurs en ombelle au sommet de la tige. Les feuilles sont vulnéraires, astringentes. On la trouve sur les Alpes, dans le Dauphiné. ♃.

J. Aubry Ad. del. et sculp.

LA

LA PETITE CENTAURÉE

Centaurium minus. C. B. P.

Gentiana centaurium. L. 5-dria. 2-gyn.

Sa tige s'eleve d'un demi-pied, elle est anguleuse, branchue; les fleurs sont disposées en corymbe, à corolles rouges: les feuilles disposées deux à deux. Toute la plante est amere, tonique, stomachique, fébrifuge, vermifuge et detersive. On la trouve dans les [illegible], les lieux arides. ⊙

J. Aubry Ad. del. et sculp.

LA P

SECTION II.

Herbes à fleur monopétale, en soucoupe ou en rosette, dont le pistil devient le fruit.

LA PRIMEVERE ou PRIMEROLLE

Primula veris odorata, flore luteo simplici. C. B. P.

Primula veris. var. officin. L. 5 dria, 1 gyn.

Sa tige s'eleve du milieu des feuilles à la hauteur d'un demi-pied, nue, portant des fleurs en ombelles flottantes, l'ombelle est garnie d'une collerette de cinq à six folioles courtes et setacées. Les feuilles et les fleurs sont anodines, cordiales et vulnéraires. On la trouve dans les bois. ♃.

J. Aubry ad. del. et sculp.

LE

LE GRAND PLANTAIN.

Plantago latifolia sinuata. C. B. P.

Plantago major. L. 4-dria. 1-gyn.

Du milieu des feuilles s'elevent plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou environ, arrondies, un peu velues; la fleur nait au sommet disposée en épi. On la trouve dans les prairies, le long des chemins. Elle est vulnéraire, astringente. ☿ J. Aubry ad. del. et sculp

LE PLANTAIN *à cinq côtes.*

Plantago angusti folia major. C. B. P.

Plantago lanceolata. L. 4 dria, 1 gyn.

Les tiges s'elevent environ à la hauteur d'un pied, rondes, velues, cannelées, anguleuses; les fleurs disposées au sommet en épis ovales. On la trouve dans les prairies. Elle est vulnéraire, astringente. ♃.

J. Aubry Ad. del. et sculp

LE PLANTAIN DÉCOUPÉ ou Corne de Cerf

Coronopus hortensis. C. B. P.

Plantago coronopus. L. 4-dria. 1-gynia.

Ses tiges s'elevent du milieu des feuilles, cylindriques, menues, les fleurs en épi. Elle croit dans la Provence, le Dauphiné. Elle est vulnéraire, astringente et diuretique.

J. Aubry Ad. del. et sculp.

L'HERBE AUX PUCES annuelle.

Psyllium dioscoridis vel indicum. foliis crenatis. C.B.P.

Plantago cynops. L. 4-dria. 1-gynia.

Elle porte une ou plusieurs tiges d'un pied et plus. Droites, velues, rondes, fermes, rameuses depuis le bas jusqu'au sommet, en quoi elle diffère spécialement des plantains; les fleurs axillaires, en épis longs et étroits sans bractées elle est rafraichissante, adoucissante, émolliente. Boerhaave la soupçonne un poison donnée à forte dose. On la trouve dans les provinces méridionales de la France. ⊙

J. Aubry del. del. et sculp.

L'HERBE AUX PUCES *vivace.*

Psyllium majus supinum. C.B.P.

Plantago psyllium. L. 4-dria. 1-gyn.

Cette plante est une espece de sous-arbrisseau dont les tiges sont rameuses, rougeâtre, un peu couchées : les epis offrent des bractées concaves. On la trouve dans les lieux inculte. Elle a les vertus de la precédente. Le mucilage de ces deux plantes est précieux dans l'ophtalmie, la dyssenterie et la dysurie. ♃

J. Aubry Ad. del. et sculp

SECTION III.

Herbes Infundibuliformes, dont le Calice devient le Fruit.

LE JALAP *ou la Belle de Nuit.*

Jalapa officinarum, fructu rugoso. J.R.H.

Mirabilis jalapa. L. 5-dria. 1-gyn.

Sa tige s'eleve de deux coudées, herbacée, ferme, noueuse, trés branchue; la fleur et les feuilles different de la Belle de Nuit des Jardins; la fleur a le tube du triple plus long: les feuilles sont d'un vert beaucoup plus clair; la semence est plus grosse et marbrée.

J. Aubry ad. del. et sculp.

LA

[illegible] cultures
[illegible] les prés arides. Elle e[illegible]

LA PETITE GARANCE

Rubeola vulgaris, quadrifolia lævis, floribus purpurascentibus. J.R.H.

Asperula cynanchica. L. 4. dria 1. gyn.

Ses tiges sont hautes d'un pied la plus-part couchées, anguleuses, carrees; les feuilles verticillées, opposees au haut des tiges. On la trouve dans les prés arides. Elle est astringente. ♃.

LA

LA LOBELIE *antisiphyllitique.*

Rapuntium. Tour.

Lobelia siphyllitica. L. syng. monog.

Sa tige s'éleve d'un pied, droite à angles rudes, qui semblent formés par les pétioles qui courent sur la tige ; fleurs bleues aux aisselles des feuilles, solitaires, portées par des péduncules très courts. Elle est originaire de Virginie, se cultive dans les jardins. Sa racine est acre, purgative, antisiphyllitique. ♃.

J. Aubry dd. del. et sculp.

TRACHELION *azuré*.

Trachelium azureum. Tour

Valeriana cærulea urticæ fol. 5-dria. 1-gyn.

Sa tige est herbacée, ronde assez simple ou peu branchue; ses fleurs disposées en panicule. Elle est originaire d'Italie, se cultive dans les jardins. On l'emploie peu en medecine. ♃.

J. Aubry Ad. del. et sculp.

LA JASIONE des Montagnes.

Jasione montana. Lin. syng. monogam.

Rapunculus scabiosæ capitulo. Tour. monogam. . . .

Cette Plante se trouve sur les montagnes, dans les bois et les paturages arides. Elle est peu employée en médecine. ⊙

J. Aubry G.J. del.

ADELE

Espèce nouvelle qui croit dans l'interieur de l'Afrique et qui est du genre des Melanthium. ⊙

J. Aubry sculp.

LA GRANDE VALÉRIANE.

Valeriana hortinsis, phu folio olusatri dioscoridis. C.B.P.

Valeriana phu. Lin. 3-dria. 1-gyn.

Ses tiges sont hautes de trois pieds, grêles rondes, lisses, creuses, rameuses ou bifurquées; les fleurs petites, purpurines, naissent en maniere d'ombelles aux sommets des tiges. On la trouve dans les Bois et sur les hautes Montagnes. La racine est d'une odeur fort désagreable : elle est antispasmodique, diuretique et Cephalique. ♃.

J. Aubry ad. del. & sculp.

LA VALÉRIANE *sauvage*.

Valeriana silvestris major. C.B.P.

Valeriana officinalis. Lin. 3-dria. 1-gyn.

Elle s'élève de trois à six pieds, les tiges sont simples jusqu'au sommet qui produit des branches trois à trois. On la trouve dans les Forêts, les lieux humides. Les racines sont amères styptiques, d'une odeur aromatique pénétrante, antisp... et antiepileptique ♃.

Aubry ...

LA PETITE VALÉRIANE.

Valeriana palustris minor.

Valeriana dioica. Lin. 3-dria 1-gyn.

La tige est haute d'un pied, anguleuse, grêle, noueuse, rayée; les fleurs purpurines ou blanches comme dans les précedentes, disposées en ombelle, les feuilles de la Tige opposées deux à deux. On la trouve le long des ruisseaux. Elle a les vertus des précédentes mais moins énergiques. ♃

J. Aubry ad. del et sculp.

LA MACHE, *Salade de Chanoine.*

Valeriana arvensis, præcox semine compresso. mor. nub.

Valeriana locusta. Lin. 3-dria, 1 gyn.

La tige s'eleve du milieu des feuilles a la hauteur d'un demi-pied, foible, ronde, cannelée creuse, noueuse, bifurquée: les fleurs naissent aux sommites des tiges, en ombelles: feuilles opposées deux à deux. Elle se trouve dans les vignes, sur les bord des chemins et se cultive dans les jardins. Toute la plante est adoucissante et rafraichissante ☉

J. Aubry dd. del et sculp.

SECTION IV.

Plantes Infundibuliformes dont le Fruit est composé des 4 Semences renfermées dans le Calice de la Fleur.

LA BOURRACHE

Borrago floribus Cœruleis. J.B.

Borrago officinalis. Lin. 5-dria, 1-gyn.

Sa tige s'eleve d'une coudée, rameuse cannelée, anguleuse, velue, branchue; les fleurs sont bleues et naissent au sommet des rameaux en corymbe. On la trouve dans les jardins. Les feuilles sont diurétiques, expectorantes: les fleurs bechiques ☉

LA BUGLOSE *toujours verte.*

Buglossum semper vivens. C.B.P.

Anchusa semper vivens. Lin. 5 dria 1 gyn.

Ses tiges sont hautes d'une coudée, hérissées de poils rudes, branchues à leur sommet les fleurs disposées en bouquets; les péduncules axillaires, plus cours que les feuilles. Elle croit naturellement dans l'Espagne, en Angleterre. Elle à les mêmes vertus que la Bourrache. ♃

Aubry ad. del et sculp.

LA BUGLOSE ordinaire.

Buglossum angusti folium majus, flore cœruleo. C.B.P.

Anchusa officinalis. Lin. 5 dria, 1-gyn.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, rameuses, couvertes de poils: les rameaux sortent les uns des aisselles des feuilles s autres de la tige; les fleurs sont disposées en épis géminés, recourbés au somet. On la trouve dans les champs, les lieux incultes, et sur les chemins. Elle a les mêmes propriétés que la Bourrache. ♃.

J. Aubry ad. del. et sculp.

L'ORCANETTE

Buglossum radice rubra, sive anchusa vulgatior, floribus cœruleis. J.R.H.

Anchusa tinctoria. Lin. Sp. Pl. Editio 2 5-dria 1-gyn .

Ses tiges sont foibles et simples, un peu couchées, velues, hautes de huit à dix pouces; le plus grand nombre des feuilles tient à la racine, quelques unes à la tige. La corolle est d'un bleu rougeatre. La racine est âpre, astringente; elle colore en rouge l'huile, la graisse et tous les corps gras dans lesquels on la fait chauffer. ♃ J. Aubry ad. del. et sculp.

Il s'élève
radicales son
des tiges so

LA PULMONAIRE.

Pulmonaria italorum, ad buglossum accedens. J.R.H.

Pulmonaria officinalis. Lin. 5 dria, 1-gyn

Il s'eleve du milieu des feuilles une ou plusieurs tiges à la hauteur dun pied, enguleuses et velues; les feuilles radicales sont pétiolées, cordiformes, couchées par terre; les caulinaires étroites, amplexicaules. Les fleurs au bout des tiges soutenues par de courts pédicules. On la trouve dans les bois. Elle est pectorale, vulneraire, astringente. ♃

LA RAPETTE

Asperugo vulgaris. J.R.H.

Asperugo procumbens. Lin. 5 dria, 1-gyn.

Sa tige est herbacée, rameuse foible, velue; les fleurs petites, violettes, axillaires, ou entassées au sommet des rameaux, presque solitaires; les feuilles sont souvent deux à deux, opposées, quelque fois trois ou quatre, et dentées en forme de scie. On la trouve dans les terreins incultes. Elle est béchique et incisive. ☉

J. Aubry ad. del et sculp

LA VIPERINE *ou Herbe aux Viperes.*

Echium vulgare. C.B.P.

Echium vulgare. Lin. 5 dria, 1 gyn.

La tige s'eleve de deux pieds, velue, ronde, ferme, marquettée de points rouges, noir, les feuilles caulinaires assises, les radicales pétiolée; les fleurs en épi placées sur un seul coté: elle sont bleues, rougeatres, et quelque fois blanches. Malgré le nom quelle porte rien nétablit qu'elle soit propre à guerir la morsure des viperes on la substitue souvent à la Buglose. ♂

J. Aubry ad. del et sculp.

LE GREMIL ou Herbe aux Perles.

Lithospermum majus erectum. C.B.P.

Lithospermum officin. Lin. 5-dria. 1-gyn.

Les tiges s'elevent d'un pied et demi, droites, rudes, cylindriques, branchues; les fleurs axillaires, petites, blanches, ou couleur de paille, naissent au sommet des tiges, les feuilles alternes. On la trouve dans les terrains incultes, sur les bord des bois. La semence, qui seule est employée est émolliente. ♃

J. Aubry d.d. del & sculp.

LE GREMIL *rampant.*

Lithos permum minus repens latifolium. R. B. P.

Lithos permum purpureo cœruleum. Lin. 5 dria, 1 gyn.

Ses tiges sont nombreuses, grêles, noirâtres, longues, rudes, velues, presque toutes couchées; la tige qui porte les fleurs, droite, garnies de feuilles plus longues; la corolle bleue; les fleurs au sommet. On la trouve dans les bois. On lui attribue les mêmes vertus qu'a la Pulmonaire. ♃

J. Aubry ad. del. et sculp.

LA GRANDE CONSOUDE

Symphitum consolida major, flore purpureo quæ mas. C.B.P.

Symphitum officinale . Lin. 5 – dria. 1 – gyn.

Sa tige s'eleve d'un pied et demi; elle est fistuleuse, velue, rude, les feuilles ovales, lancéolées, décurrentes et alternes; les fleurs disposées en épi de couleur un peu rose, paille ou blanches. On la trouve dans les prés, les bois humides. Elle est vulneraire astringente et antidyssentérique, ♃

J. Aubry ad del et sculp.

L'HELIOPE ou Herbe Auverrues.

Heliotropium majus dioscoridis. C. B. P.

Heliotropium europ. Lin. 5-dria 1-gyn.

Sa tige est haute d'un demi-pied, droite, remplie de moëlle, cylindrique, branchue, un peu velue; les feuilles alternes placées à l'origine des rameaux; les fleurs au sommet en forme d'épi, disposées d'un seul côté. On la trouve sur les bord des chemins, les terrains sablonneux, les jardins. Ses feuilles sont dessicatives antiseptiques, résolutives, et détersives. ⊙

J. Aubry ad del et sculp.

LA CYNOGLOSSE ou Langue de Chien.

Cynoglossum majus vulgare. C.B.P.

Cynoglossum offici. Lin: 5 - dria. 1- gyn.

Ses tiges sélevent d'une à deux coudées, creuses, branchues; feuilles ovales, lancéolées, ondulées cotonneuses sessiles; fleurs rouges ou violettes au sommet des rameaux, en épi nus sortant des aisselles des feuilles. On la trouve sur les bord des chemins. La racine est vulneraire, pectorale et légerement narcotique. ⊙

J. Aubry ad del et sculp.

LA PETITE BOURRACHE

Omphalodes pumica verna symphiti-folio. J.R.H.

Cynoglossum omphalodes. Lin. 5 dria 1-gyn.

Sa tige est rampante, rameuse cylindrique; ses feuilles radicales, cordiformes, les caulinaires imitent celles de la consoude. Ses fleurs naissent de côté et sont solitaires. On la trouve dans les bois. Les feuilles sont vulnéraires detersives. ♃

J. Aubry Ad. del et sculp.

SECTION V.

Herbes à Fleur Infundibuliforme dont le Pistil se change en une seule Semence.

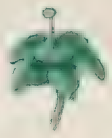
LA DENTELAIRE *ou Herbe au Cancer.*

Plumbago quorumdam. J.R.H.

Plumbago europæa. Lin. 5 dria. 1 gyn.

La tige est herbacée, cylindrique, cannelée, haute de deux pieds feuilles simple, lancéolées. Les fleurs purpurines ou bleuâtres au sommet des tiges. On la trouve dans les provinces meridionales de la France elle est excessivement âcre, corosive vulnéraire et détersive

♃. J. Aubry del. et sculp.



SECTION VI.

Herbes à Fleur monopétale, en roue, dont le Pistil devient un Fruit dur et sec.

LA SAMOLE *aquatique ou Mouron d'Eau.*

Samolus valerandi. Tourn. Lin 5 dria, 1 gyn.

Sa tige sélève d'un pied: elle est simple, droite; ses feuilles ovales, spatullées, obtuses, tres lisse; ses fleurs en grappes blanches et terminant la tige. On la trouve sur les bords des ruisseaux. Les feuilles sont ameres, aperitives. ⊙ *J. Aubry ad. del et sculp.*

LA CORNEILLE

Lysimachia lutea major quæ dios coridis. C.B.P.

Lysimachia vulgaris. Lin. 5 dria 1-gyn.

Sa tige selève de deux pieds; elle est ligneuse, branchue; ses feuilles ternées et quaternees; ovales, lanceolées un peu velues en dessous, pointues entieres sessiles et opposées sur les tiges; les fleurs sont jaunes et naissent en panicule au sommet des tiges; et au aisselles des feuilles, soutenues par des pedicules de la longeur des feuilles. On la trouve les bords étangs des ruisseaux. Elle est astringente vulneraire et mucilagineuse. ♃

LA NUMMULAIRE *ou Herbe aux Ecus.*

Lysi machia lutea major quæ dios coridis. C.B.P.

Lysi machia nummularia. Lin. 5- dria, 1-gyn.

Les tiges sont herbacées, rampantes, quadrangulaires, grêles, rameuses: les feuilles presques rondes un peu en cœur, luisantes avec un tres court pétiole, les fleurs axillaires, grandes, jeaunes, soutenues par des pédicules moins longs que les feuilles. On la trouve dans les fossés, les prés. Elle est astringente, detersive et vulnéraire. ♃ *J. Aubry ad. del et sculp.*

LE MOURON

Anagallis phœniceo flore. C.B.P.

Anagallis arvensis. 5-dria, 1-gyn. Lin.

Ses tiges sont foibles, herbacées, quadrangulaires, rameuses dun démi pied de haut, feuilles ovales, lancéolées succulente, tres entières, simples, glabres, sessiles, fleurs axillaires. On la trouve sur les bords des chemins. Elle est vulnéraire, cephatique, errhine, sialogogue. ⊙

[illegible] ad. del et sculp.

LA VERONIQUE MALE ou Thé d'Europe.

Veronica mas supina et vulgatissima C. B. P.

Veronica officinalis Lin. 2-dria 1-gyn.

Les tiges sont menues, rondes, noueuses, velues, rampantes; les feuilles velues dentélées sur les bords ovales sessiles opposées deux a deux; les fleurs en épi. On la trouve dans les bois sur les coteaux, les feuilles sont stomachiques, vulnéraires, toniques, détersives, diurétiques. ♃

J. Aubry Ad. del et sculp.

LA VERONIQUE des Prés.

Veronica supina, facie teucrii, pratensis Lob. 1 Con.

Veronica teucrium, Lin. 2-dria. 1-gyn.

Ses tiges sont un peu couchées rondes, vellues, ligneuses et sélevent dun demi-pied elles poussent des rameaux de côté; les feuilles sessiles, dantelées en leur bords ridées obtuses: les fleurs naissent en grappe laterales, tres longues; les folioles du calice lineaires, inégales. On la trouve dans les prés. Elle est vulnéraire, tonique, détersive. ♃ J. Aubry ad del et sculp.

LA VÉRONIQUE en Épi.

Veronica spicata minor. C.B.P.

Veronica spicata. Lin. 2 dria 1 – gyn.

Sa tige est droite tres simple et s'éleve d'un demi-pied; les feuilles crenelées obtuses, opposées, un peu hérissées; les fleurs en épi bleues. On la trouve dans les champs, les bois. Elle jouit des propriétes des précédentes. ♃ J. Aubry ad. del et sculp.

LE BECCABUNGA *à Feuilles rondes,*
ou **CRESSON** *de Fontaine.*

Veronica aquatica major, folio subrotundo. mor. hist.

Veronica beccabunga. Lin. 2-dria 1-gyn

Ses tiges sont couchées cylindrique, rougeatres, branchues, ses feuilles ovales, arrondies, planes, lisses, luisantes, crenelées, opposées deux a deux: ses fleurs en grappe sur des rameaux axillaires. On la trouve dans les fossés aquatiques sur les bords des petits ruisseaux. Elle est detersive, diuretique, vulneraire, antiscorbutique. ♃ [illegible]

LE BECCABUNGA à Feuilles longues.

Veronica aquatica major folio oblongo. mor hist.

Veronica anagallis. Lin 2-dria 1-gyn.

Cette plante differe de la premiere par ses tiges qui sont droites: par ses feuilles lancéolées ensiformes, et par ses fleurs qui sont plus distantes les unes des autres sur lépi qui les soutient. Elle a les même vertus. ♃.

J. Aubry ad del et sculp.

LE SAXIFRAGE Doré.

Chrysosplenium foliis amplioribus articulatis. J.R.H.
Chrisosplenium oppositi folium. Lin. 10-dria, 2 gyn.

Sa tige est herbacée, rameuse; ses feuilles opposées petiolées, arrondies en forme d'Oreille; ses fleurs jaunes assises au sommet des tiges, enveloppées par des bractées qui jaunissent. On la trouve sur les lieux humides et ombragés. ♃

J. Aubry ad del sculp.

capitals, and tiles, all engraved

[illegible]

[illegible]

SH 90

SH 90

COURS
DE
BOTANIQUE

•

ALYON